

# REVUE D'HISTOIRE

D E C H A R L E V O I X

Numéro 25

Juin 1997



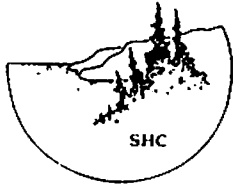
*Les chemins de Charlevoix vers le Saguenay*



*Le Manoir Richelieu*



*Soixantième de la parution de Menaud Maître-draveur*



# La Société d'histoire de Charlevoix

*Le logo évoque les trois pays de Charlevoix, tels que perçus par Mgr Félix-Antoine Savard: la mer, la montagne et la forêt.*

## Membre bienfaiteur à vie (\$500 et plus)

Blanche Bolduc  
Jean-Pierre Bouchard  
Andrée S. Bourassa  
Corporation municipale La Baleine  
Corporation municipale de l'île aux Coudres  
Bruno Côté  
Yolande et Pierre Dembowski  
Yvon Desgagnés  
Donohue Inc.  
Famille Joseph A. Simard (SIMCOR inc.)  
Fondation René-Richard

Henri Jean et Fils  
Les Impressions Charlevoix Offset Inc.  
Imprimerie de Charlevoix Inc.  
Chislaine et Claude Le Sauter  
MRC de Charlevoix  
Les Petites Franciscaines de Marie  
Municipalité de Saint-Siméon (village)  
Municipalité de Notre-Dame-des-Monts  
Municipalité de Saint-Hilarion  
Réjean Ouellet

Denise Perron  
André P. Plamondon  
Danielle et Pierre A. Nadeau  
Charles-Eugène Rochette  
Cyril Simard  
Jacinthe B. Simard  
Rita Smookler-Simard  
Louis Tremblay  
Ville Baie-Saint-Paul  
Ville de Clermont  
J.C. Roger Warren

## Membre bienfaiteurs (\$100 à \$499)

Auberge La Maison Otis  
Auberge La Courpointe  
Rosaire Bertrand  
Léonce Brassard  
Paul-André Carpentier  
Casino de Charlevoix

Denis R. Cloutier  
Julien Dufour  
Marcel Dufour  
Simone Ethier-Clarke  
Cécilien Girard  
Charles Lapointe

MRC de Charlevoix-Est  
André Morin  
Promutuel Charlevoix-Montmorency SMAG  
Réjeanne Sheehy  
Claude St-Charles  
François Tremblay et Nicole Imbeau

## Membre de Soutien (\$40 à \$99)

Louis Asselin  
Auberge Larochelle  
Guy Audet  
Benny et Gita Beattie  
Edouard Beaulieu (Madame)  
Bibliothèque publique de La Malbaie  
Wilbrod Bhérier  
J. Bruno Blackburn  
Suzanne Boily  
Jean Bouliane  
Boutique Le Pot aux roses  
Ulysse Brassard  
Charlotte Brisson  
Gérald Cayer  
Jean-Louis Cayer  
Paul Cayer  
Chambre de Commerce de Charlevoix-Ouest  
Bernard Charlebois  
Jean-Charles Claveau  
Augustin Côté  
Mario Côté  
Hénédine Couturier  
Martial Dassylva  
Jean Des Gagniers  
Germain Desmeules

Gérard Doyon  
Carole Dufour  
Geneviève Dufour  
Les Extincteurs Charlevoix Inc.  
Louis Fabien  
Luc Filion  
Pierre Fortin  
Yvon Fortin  
Bertrand Fournier  
Geneviève Gagné  
Réal Gaudreault  
Léonard et Aurore Gauthier  
Serge Gauthier  
Yvon Gauthier  
Jasmine Gilbert  
Magella Girard  
Guy Godin  
Danielle Gonthier  
Françoise Gouin  
Caudias Harvey  
Robert Harvey  
Marie-Paule Houle  
Hôtel Dieu de Montréal  
(Marthe et Philippe Bolduc)  
Françoise Labbé  
Raymond Labbé  
Christine Lafleur

Réal Lapointe  
Rita et Vincent Laurin  
Rita Lavoie-Larouche  
Claire Légaré  
Pierre G. Martel  
René Martin  
André Michaud  
Réjane Michaud-Huot  
Sylvie Morency  
Municipalité de Rivière-Malbaie  
Municipalité de Saint-Aimé-des-Lacs  
Michel Néron  
Georges Otis  
Laurent Ouellet  
Jean-Pierre Paquet  
Jean-Denis et Marthe Paquet  
Hélène et Jean Pelletier  
Pierre Pépin  
Lise Pilote  
Gilles Poulin  
Claude Révolte  
Martin Rochette  
Guy Saucier  
Jean A. Savard  
Pierre-Paul Savard  
Sylvianne Savard-Boulanger  
Lise et Pierre Sévigny

Nonie-Mary Shanly  
Jean-Denis et Betty Simard  
Jean-Joseph Simard  
Marcelle et G.Émile Simard  
Maurice Simard  
Gabrielle Simard-Dumont  
Yolande Simard-Perreault  
Jacques Tanguay  
Denise Terrault-Duguay  
Manon Thibeault  
Denis Tourangeau  
Yves et Lédine Tourville  
Chantale Tremblay  
Francis A. Tremblay  
Diane Tremblay  
Georges-Étienne Tremblay  
Guy Tremblay  
Lina Tremblay  
Louisa B. Tremblay  
Rita Tremblay  
Thomas-Louis Tremblay  
Julie-Tremblay-Bélanger  
André Trotier  
Gilles Turcotte  
Bernadette Veilleux  
Ville La Malbaie-Pointe-au-Pic  
Denis Zacardelli

# Revue d'histoire de Charlevoix

Juin 1997, numéro 25.  
\$7.50 l'exemplaire

## Comité de rédaction

Martin Brassard  
Serge Gauthier  
Guy Godin

## Conseil d'administration de la Société d'histoire de Charlevoix

Serge Gauthier (président)  
Alain Anctil-Tremblay (vice-président)  
Martin Brassard (secrétaire)  
Chantale Gravel  
Doris Larouche  
Claire Parent

## Page couverture:

Oeuvre de Bruno Côté  
"Avril. Rivière Malbaie"  
Huile 20" x 24"

## Adresse:

124, Saint-Jean-Baptiste  
C.P. 1438  
Baie-Saint-Paul, Qc  
G0A 1B0  
Téléphone: (418) 435-6864  
Télécopieur: (418) 435-0253

La Société d'histoire de Charlevoix est membre de la Fédération des Sociétés d'histoire du Québec.

## Abonnement:

\$20 par année. L'abonné devient membre de la Société d'histoire de Charlevoix.

## Impression:

La Revue d'histoire de Charlevoix est mise en page, montée et imprimée par: Imprimerie de Charlevoix Inc. de La Malbaie.

## Port de retour garanti

Envoi de publication  
Enregistrement no. 0728039

Dépôt légal 2e trimestre 1997  
ISSN 0829-2183

# Présentation

Ce numéro 25 de la Revue d'histoire de Charlevoix invite à la détente et à la réflexion. Son contenu varié propose une découverte originale de plusieurs aspects de l'histoire de la région de Charlevoix.

En premier lieu, le texte de Guy Godin sur les chemins de Charlevoix vers le Saguenay constitue un document de grand intérêt. Il s'agit d'une recherche passionnante, réalisée avec beaucoup de soin par son auteur. Cet article révèle une page presque inédite de l'histoire charlevoisienne, soit celle des routes qui ont servies lors de la colonisation du Saguenay et que tant de charlevoisiens ont emprunté en vue de s'établir dans cette nouvelle région.

Aussi, un article illustré de magnifiques photos raconte quelques pages de l'histoire du Manoir Richelieu. L'auteure Diane Perron-Boulianne propose une invitation privée à Baie-Sainte-Catherine. Il faut consulter aussi notre chronique du livre.

Finalement, nous ne pouvons ignorer le 60e anniversaire de la parution de Menaud maître-draveur. Une texte de Guy Godin, de même qu'un hommage à ce poète de Dieu que fut Félix-Antoine Savard signalent cet événement mémorable.

Notre revue offre en couverture une oeuvre magnifique de l'artiste Bruno Côté intitulée "Avril. Rivière Malbaie". Ce tableau d'une valeur de \$1,700 a été gracieusement offert par l'artiste à notre Société d'histoire de Charlevoix. Un tirage est donc organisé afin d'attribuer cette oeuvre. 300 billets sont mis en vente au coût de \$20 chacun. Nous vous invitons à tenter votre chance et à soutenir ainsi la Société d'histoire de Charlevoix dans ses activités de mise en valeur du patrimoine de Charlevoix. Merci à Bruno Côté et à tous ceux et celles qui participeront à ce tirage!

SERGE GAUTHIER  
Président de la Société d'histoire de Charlevoix



Ce peintre remarquable est né à Québec. Il habite maintenant Baie-Saint-Paul.

Ses tableaux font partie d'importantes collections canadiennes et étrangères: Organisation des Nations-Unies (New York), Lavalin Inc., Donohue Inc. Roche et associés, La Laurentienne, Cie d'assurances, Québecor Inc., Power Corporation et bien d'autres. Bruno Côté a exposé ses oeuvres dans plusieurs musées et galeries d'art du Canada depuis 1976.

Un livre intitulé Bruno Côté rédigé par Louis Bruens a été publié en 1990. Cet ouvrage laisse toute la place au peintre qui y exprime sa vision de l'art et y partage un peu de son quotidien avec le lecteur.

Bruno Côté est un homme attachant, un artiste exemplaire et il se place assurément au niveau des grands de l'histoire de l'art dans Charlevoix. Nous signalons avec joie son appui à la Société d'histoire de Charlevoix qui témoigne de son respect envers le patrimoine charlevoisien.

## Sommaire

Présentation .....	1	Pour le soixantième de Menaud .....	17
Les chemins de Charlevoix au Saguenay .....	2	Félix-Antoine Savard, poète de Dieu .....	20
Le Manoir Richelieu, la petite histoire d'un grand hôtel .....	9	Invitation privée .....	22
		Chronique du livre .....	24

# Les chemins de Charlevoix au Saguenay

Par Guy Godin

Lors de ma recherche sur les montagnes de Menaud (*Charlevoix*, no 23, 1996), je me suis heurté à la question des chemins de colonisation du Saguenay par les gens de Charlevoix, sans trouver d'information satisfaisante à ce sujet. Après de nouvelles recherches, je crois être maintenant en mesure de clarifier la question, conscient qu'il reste des points mineurs à élucider.

C'est à l'âge de dix ans, venant de Chicoutimi dans le canton de Périgny par le lac de la Souris, le lac de la Catin et le lac Épinglette, que le jeune Savard entendit de la bouche du guide Mas Dufour l'appellation de *Chemin du Vieux Pont* pour désigner une route de colonisation qui avait emprunté ce passage. Il s'agit sans aucun doute d'une section du chemin de

Sainte-Agnès. Toutefois, Mgr Savard appelle aussi cette route *Chemin des Marais*, confondant, comme beaucoup d'autres, deux chemins bien distincts.<sup>(1)</sup> Dans son *Histoire du Saguenay*, Mgr Victor Tremblay témoigne de cette équivoque en disant du chemin de Sainte-Agnès: «On l'appelait aussi chemin des Marais.» Plus tard il dissipera partiellement la confusion en distinguant trois chemins: celui de Saint-Urbain, celui de Sainte-Agnès et celui des Marais.<sup>(2)</sup> Une recherche plus poussée montre qu'il y eut au moins six chemins de colonisation différents.

Présentons-en la liste selon l'ordre chronologique de leur apparition, en ajoutant dans chaque cas les noms par lesquels ils sont désignés dans les documents de l'époque, pour éviter toute confusion.<sup>(3)</sup>

1. 1831: Chemin d'hiver de l'Anse-Saint-Jean et, 1839, sentier de pied ou de raquette, de l'Anse-Saint-Jean à la Malbaie.<sup>(4)</sup>

2. 1842: Première exploration du chemin de la Grande Baie à Saint-Urbain, ou chemin Bagot, chemin de Saint-Urbain; expression populaire récente: Le Petit Parc.<sup>(5)</sup>

3. 1847: Ouverture d'un chemin pour voitures d'hiver, du Petit Saguenay à Saint-Siméon, par Alexis Tremblay pour Price.<sup>(6)</sup>

4. 1847: Première exploration du chemin de Sainte-Agnès.<sup>(7)</sup> Appellations: chemin de Sainte-Agnès à la Baie des Ha! Ha!, Audet's Track, Stuart Line Road, Old Saguenay Road, chemin dit de Sainte-

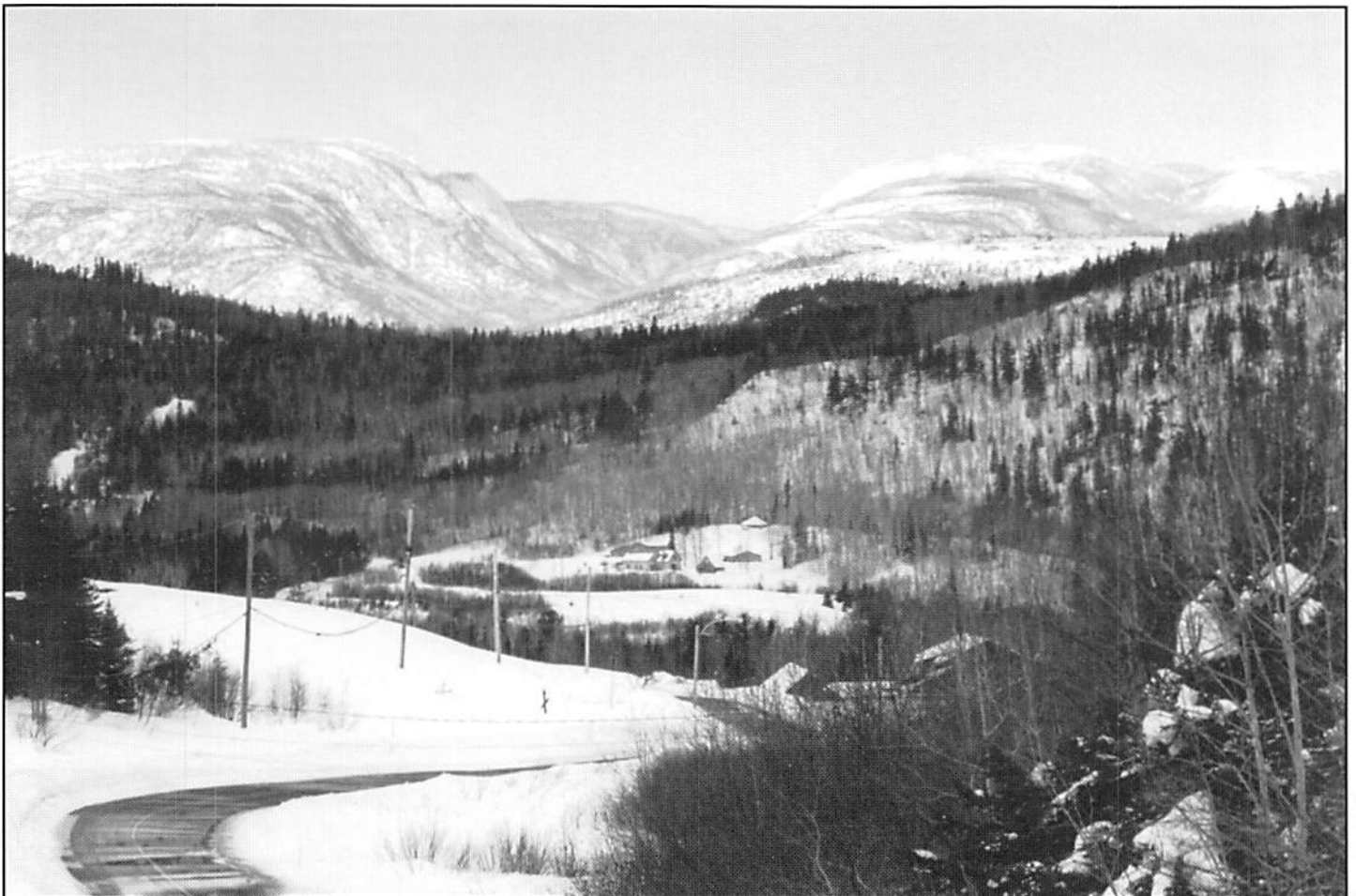


Photo: Guy Godin

Chemin de Sainte-Agnès : la coulée de la Grosse Épinette entre le mont Jérémie et le mont Élie, vue du chemin des Hautes Gorges.



Photo: Guy Grodin

*Chemin de Sainte-Agnès : la vallée du lac Épinglette. Au milieu, le pignon de la "Romane"; à gauche, le mont Acropole à 15 km au sud.*

Agnès, chemin de la Malbaie à la Grande Baie. Expressions populaires plus récentes: chemin du Vieux Pont, et, à tort, chemin des Marais.

5. 1858: Première exploration de l'embranchement de l'Anse-Saint-Jean au chemin de Sainte-Agnès (et au chemin Cartier).<sup>(8)</sup> Appellation: chemin de l'Anse-Saint-Jean.

6. 1862: Premier tracé par les habitants de la Malbaie du chemin des Marais.<sup>(9)</sup> Appellations: chemin Cartier, New Saguenay Road, chemin des Marais, chemin vulgairement dénommé chemin des Marais. Expression populaire plus récente: chemin des Marais, mais appliquée de façon équivoque aux chemins du Saguenay.

Le présent article portera sur les chemins no 1, 4, 5 et 6 de la liste ci-dessus, pour lesquels on voudra bien se référer à la carte jointe au texte. Il importe de noter dès le départ une difficulté particulière à ce type d'analyse. La plupart du temps, les chemins ont commencé par l'usage de pistes indiennes par les habitants, ou par le tracé de nouvelles pistes par les mêmes habitants, lesquels ont ensuite partiellement aménagé des chemins, et tout d'abord, en chemins d'hiver, avant d'obtenir du gouvernement des fonds pour «ouvrir» un chemin. Il n'est pas toujours facile de préciser la portée exacte de cette dernière expression: les recoupements à faire entre différents documents sont parfois très complexes.<sup>(10)</sup>

La chronologie ci-dessus se rapproche le plus possible des données tirées des documents de diverses sources réunis dans le dossier de cette recherche, compte tenu de la difficulté de mesurer avec grande précision le décalage entre la première exploration d'une piste et la première intervention du gouvernement pour en faire un chemin.

### La première piste

Isolés par la «longue hiver», les gens de Saint-Alexis de la Grande Baie n'avaient d'autre choix que d'emprunter la glace du Saguenay pour atteindre l'Anse-Saint-Jean, et de là par les bois en raquette jusqu'à la Malbaie. L'abbé Martel (*op. cit.*) nous apprend qu'en 1839, on transporta des personnes décédées par cette route et, qu'en 1842, une poste improvisée passa par là. J'ai baptisé cette route le «chemin des quatorze lacs» que l'arpenteur Jean-Baptiste Du Berger a traversé à l'hiver de 1843, après avoir terminé l'arpentage du chemin Bagot.<sup>(11)</sup> Parti de la Baie le 4 janvier, il réussit avec peine à sauver un cheval tombé dans une crevasse sur le Saguenay gelé. Le matin du 6, accompagné de Noël le guide indien, il quitta une pinède située à cinq milles en arrière de l'Anse-Saint-Jean pour atteindre les premiers établissements de la Malbaie le soir du 8.

L'arpenteur décrit cette route comme la plus avantageuse qu'il ait connue, par des lacs entre deux rangées de montagnes



Photo: Guy Godin

*Chemin de Sainte-Agnès : les montagnes au nord du lac d'En-Haut.*

impassables. La descente est douce, et les brûlés et les bois verts clairsemés rendent la randonnée très agréable. Sur les cartes utilisées pour le pilotage aérien<sup>12</sup> qui font très bien voir le relief du territoire, on distingue nettement cette longue coulée qui, partant de la petite rivière du Portage au sud-ouest de l'Anse-Saint-Jean, aboutit à la Malbaie par le secteur des Marais. C'est de ce document que je me suis inspiré pour indiquer le tracé de cette piste sur la carte jointe.

Les documents de l'époque ne portent aucune mention de construction de chemin dans la partie supérieure de cette piste. Peut-être y circulait-on l'hiver, comme l'a fait l'arpenteur; mais l'abondance des lacs et des terres basses rendait sans doute difficile la construction d'une route pour les voitures à roues.

D'autre part, c'est peut-être de ce temps-là que date l'expression populaire de chemin des Marais, mais je n'ai trouvé rien

de certain sur ce point, sauf une indication indirecte de Mgr Tremblay dans l'article cité plus haut: «La Malbaie offrait le chemin des Marais, qu'il suffisait de prolonger par le petit lac St-Jean jusqu'à la Grande-Baie.» Cette prolongation se fera plus de quinze ans après l'ouverture à la poste du chemin de Sainte-Agnès, et par le biais de la construction d'un chemin pour relier l'Anse-Saint-Jean au chemin de Sainte-Agnès à la hauteur du lac de la Souris.<sup>(13)</sup> Dans les documents de l'époque, on ne trouve pas l'expression chemin des Marais avant 1864. Dans son rapport en date de cette année même, l'arpenteur J.C. Desmeules utilise l'expression «chemin vulgairement dénommé chemin des Marais». L'ancienneté de cette appellation populaire, qui remontait peut-être aux premiers temps de la piste indienne à partir de 1831, lui a conféré un sens quasi mythique, qui a fini par englober dans la pensée de la tradition plusieurs routes de colonisation, et plus particulièrement le chemin de Sainte-Agnès.<sup>(14)</sup>

### **Les chemins de la Malbaie à la Grande Baie**

Pour les distinguer clairement d'entrée de jeu, décrivons brièvement les principaux chemins en relation avec la topographie des lieux et avec les repères topographiques indiqués sur la carte jointe. Le chemin de Sainte-Agnès passe à l'ouest de la rivière par le lac Nairn, traverse cette rivière à la hauteur du vieux Pont, emprunte la Coulée de la Grosse Épinette entre le mont Jérémie et le mont Élie, contourne le lac Bazile par l'ouest en montant au lac d'En-Haut, redescend vers la coulée du lac Épinglette, puis le lac de la Catin, le lac de la Souris, le lac Brébeuf, et de là jusqu'à la Grande Baie, sur une distance totale de 76 milles (voir les photos). Pour décrire le chemin des Marais, il faut tout d'abord situer le chemin de l'Anse-Saint-Jean, reliant cette anse au chemin de Sainte-Agnès à la hauteur du lac de la Souris, sur une distance de 18 milles. Le chemin des Marais rejoint le chemin de l'Anse-Saint-Jean à la même

hauteur, après avoir emprunté le côté est de la rivière Malbaie par le secteur des Marais, le lac Fraser, le lac des Cèdres à l'est du lac Bazile, et la Passe-de-Roches, sur une longueur totale de 39¼ milles (voir les photos).

Un court extrait des *Documents de la Session* en date de 1863 mérite d'être cité car il établit clairement la distinction fondamentale entre les deux principaux chemins, celui de Sainte-Agnès et celui des Marais:

«À la demande du député de Saguenay, des ordres ont été donnés à un employé de ce département d'examiner cette ligne de communication projetée entre Malbaie et la Grande Baie, l'an dernier.

Le but de cet examen était de constater si cette nouvelle route, que les habitants de la Malbaie avaient ouverte l'année dernière comme chemin d'hiver, sur le côté est de la rivière de la Malbaie, et qu'ils demandaient au gouvernement

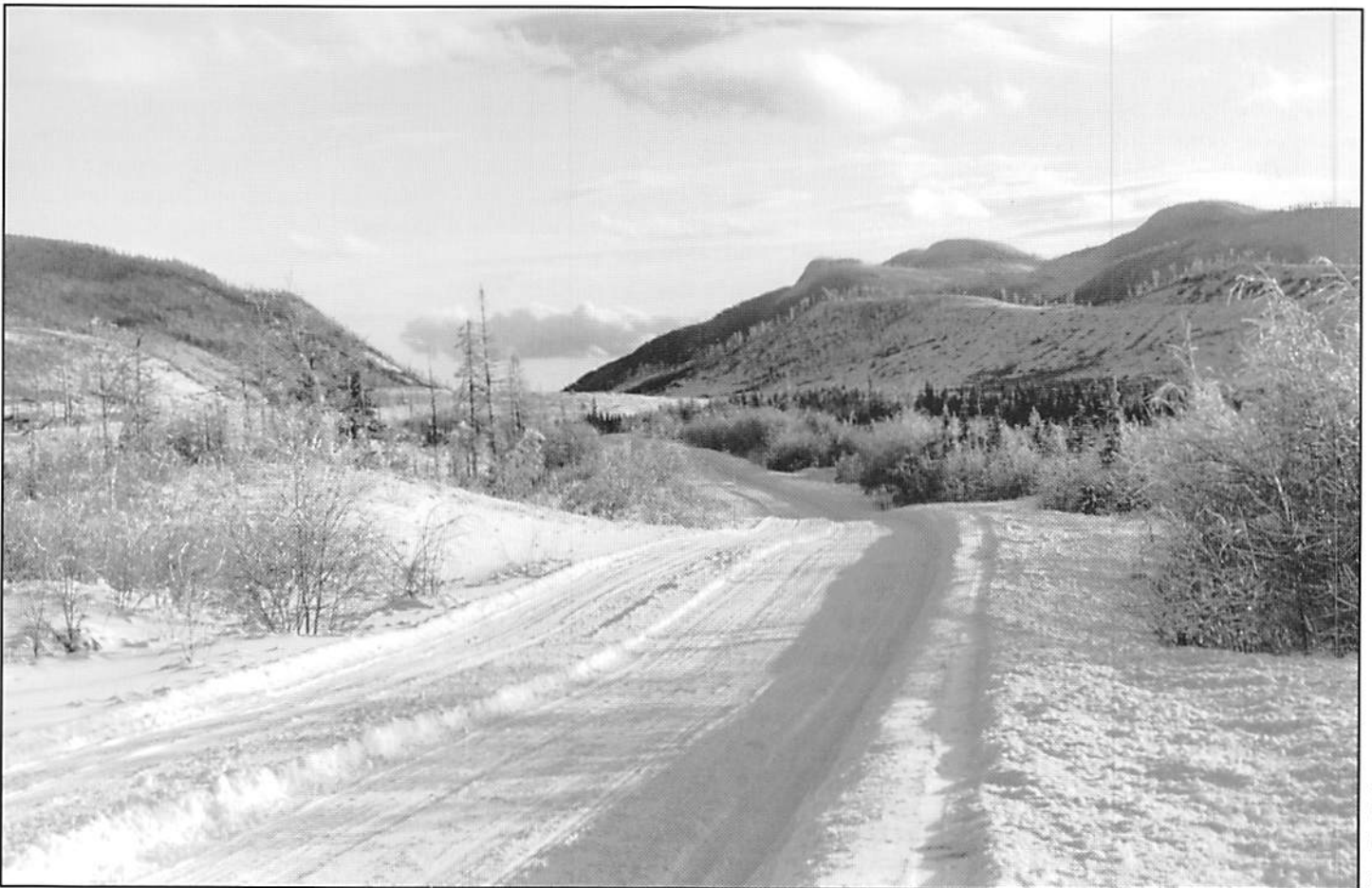
d'ouvrir comme route d'été, ne devait pas être adoptée de préférence à celle qui avait été tracée, il y a quinze ans environ, sur le côté ouest de la même rivière, par M. James Stewart, d'après les ordres du département, et qui est maintenant en voie de construction.»<sup>(15)</sup>

### Le chemin de Sainte-Agnès

En réaction contre la décision du gouvernement de consacrer de l'argent à la construction du chemin de Saint-Urbain, M. Thomas Simard proposa en 1847 le premier tracé du chemin de Sainte-Agnès préparé par trois explorateurs à qui il avait confié ce travail, dont un certain J. Audet probablement des Éboulements. L'arpenteur James Stuart fut chargé de vérifier ce tracé et une piste d'hiver fut ouverte par une équipe d'hommes sous la direction d'Alexis Tremblay en 1848. La poste commença de circuler par cette voie dès l'année suivante; il faudra attendre à 1854 pour que le courrier emprunte aussi le chemin de Saint-Urbain. En 1854, on abandonna la construction de l'embranchement

de Sainte-Agnès vers le chemin de Saint-Urbain, embranchement déjà tracé sur le plan de Du Berger en 1843 (deux milles et demi seulement avaient été construits), pour utiliser l'argent à l'amélioration du chemin de Sainte-Agnès. À partir de ce moment-là, avec des interruptions momentanées, le gouvernement a continué d'injecter des sommes pour la construction de ce chemin, jusqu'en 1866 (je n'ai pas poursuivi ma recherche au-delà).

En 1862, vingt-trois milles et demi servent comme chemin d'été et le reste comme chemin d'hiver. On rapporte que le chemin est ouvert comme chemin d'été en 1865, notant toutefois que la partie centrale (la Passe-des-Monts dont il sera question plus loin) n'est pas encore totalement terminée. Les difficultés sont grandes dans «le pays rude et montagneux» que traverse la route. En 1860, l'inspecteur Paschal Bouchard avait calculé qu'il fallait 108 ponts «qui, mis sur une seule longueur, donnent 3545 pieds, sans compter les conduits souterrains». Il ajoutait:



Chemin des Marais : dans la Passe-des-Monts, l'envers des Farouches à droite et l'envers de la montagne à Moïse à gauche.

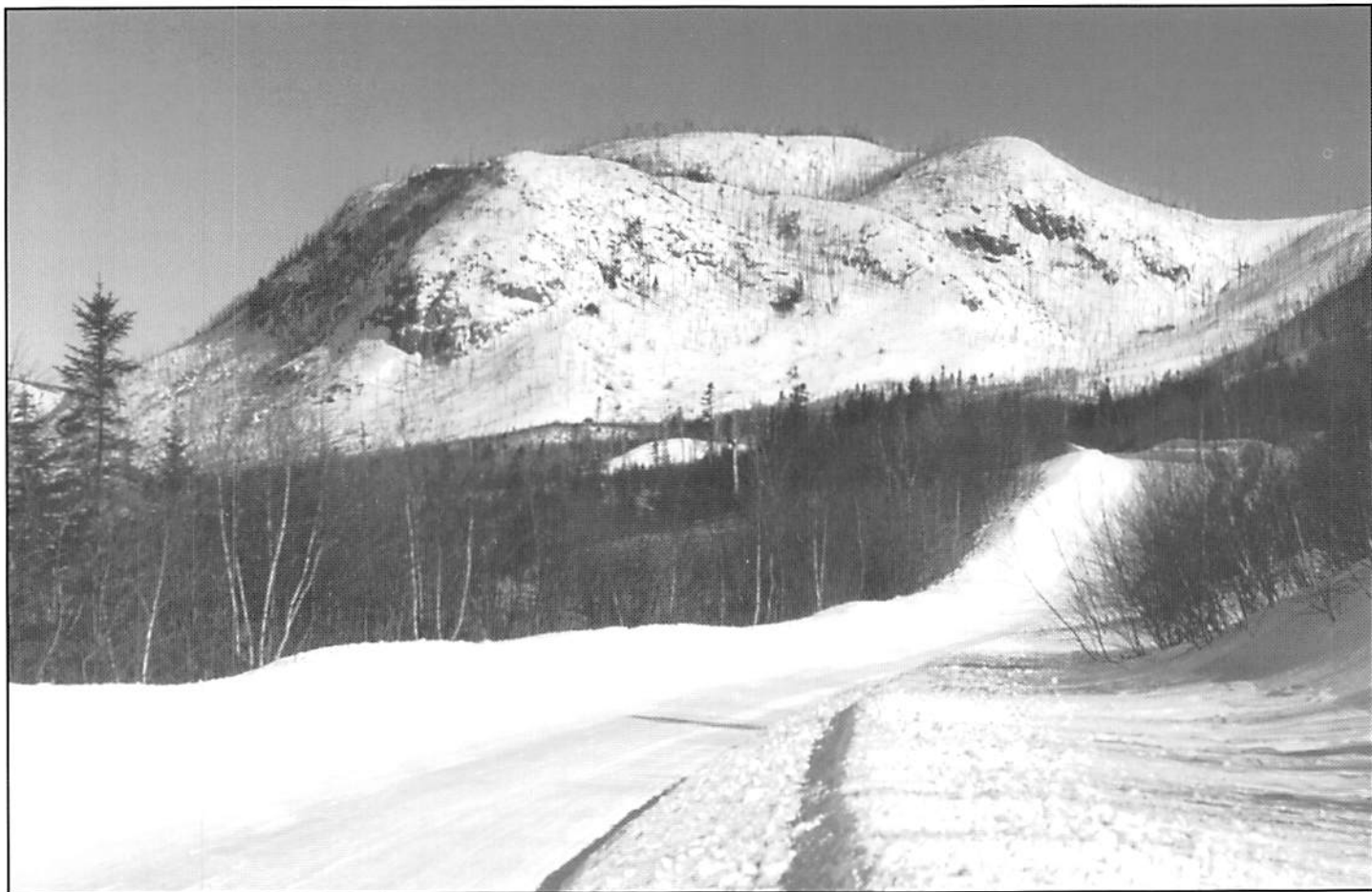


Photo: Guy Godin

*Chemin des Marais : la montagne à Moïse au nord-est du premier lac des Marais*

«Dans la direction nord à partir du St. Laurent, on compte 155 rampes et pentes qui varient de 100 à 2200 pieds de long, et représentent une longueur totale d'environ 12 milles de long: les pentes de plusieurs endroits ne pourront être diminuées à plus de 1 dans 5 ou 7, à moins de grandes dépenses. Leur déclivité ou ascension naturelle varie de 1 dans 4 à 1 dans 30. On compte aussi 20 lacs d'un demi mille à 9 milles de long, la truite y abonde; il y a aussi 4½ milles de marécages et 19 milles de terrain sablonneux environné de pics ou parsemé de galets.

La nature du sol y est telle qu'il est extrêmement difficile d'y pratiquer une route en ligne droite et d'éviter les collines abruptes qui se présentent à tout instant.»<sup>(16)</sup>

Malgré toutes les rigueur du pays, cette route semble avoir été très fréquentée car l'inspecteur conclut son rapport en annonçant qu'on doit la relier à l'Anse-Saint-Jean par une nouvelle route à 31 milles au sud de la Grande Baie, tout en affir-

mant du même souffle que c'est à la route de Sainte-Agnès que l'Anse-Saint-Jean doit son développement déjà florissant. Il faut donc croire que les gens s'étaient fait une piste pour rejoindre la route de Sainte-Agnès, qui leur donnait accès à la Grande Baie au nord et à la Malbaie au sud, plutôt que d'emprunter la piste des «quatorze lacs».

### **Le chemin de l'Anse-Saint-Jean**

Mon hypothèse est confirmée du fait que c'est en 1858 que l'arpenteur Jean-Baptiste Du Berger trace un embranchement vers le chemin de Sainte-Agnès pour répondre à la demande des colons. Dès 1860, un chemin d'hiver sera ouvert, qui sera prêt pour les voitures d'été en 1866. Le chemin de l'Anse-Saint-Jean est très nettement indiqué sur un croquis du même arpenteur qui, en 1860 décrit les différents chemins de Charlevoix au Saguenay. En plus des chemins dont on vient de parler, on y trouve le tracé d'un chemin appelé Cartier, du nom d'un petit lac situé quelque part entre le lac des Cèdres et le lac Brébeuf. Personne ne

semble avoir jamais entendu parler de ce lac; tous les examens et recoupements de cartes et de rapport auxquels j'ai pu m'adonner me portent à croire qu'il s'agit du petit Lac de la Coupe situé au milieu de la Passe-de-Roches. Et c'est ainsi que nous arrivons au véritable chemin des Marais qui, pendant les premières années de son existence, a porté le nom de notre découvreur à tous!

### **Le chemin Cartier ou des Marais**

Selon l'arpenteur Jean Célestin Desmeules qui l'arpenta en 1864, c'est en 1862 que les gens de la Malbaie ont ouvert le chemin des Marais comme chemin d'hiver. Le rapport de l'arpenteur est très détaillé, mais le plan qui nous est parvenu date de 1869 (Archives de l'Arpentage). On commença les travaux en 1865, et l'année suivante il ne restait plus que sept milles à faire au départ de la Malbaie, et un mille avant de joindre le chemin de Sainte-Agnès. au nord.<sup>(17)</sup> «Ce n'est du reste qu'un chemin d'hiver, qui ne peut servir en été», dit le Commissaire dans son rapport. Au milieu des années



1860, le gouvernement menait donc de front la construction de deux chemins: le chemin de Sainte-Agnès que l'on terminait en chemin d'été, et le chemin des Marais en chemin d'hiver. On a une mesure indirecte de l'amélioration des chemins par les salaires inscrits pour les postiers dans les rapports annuels des Maîtres de Postes. Dans les années 1850, ils sont payés pour transporter «les malles» à pied; dans les années 1860, à pied, à cheval ou en voiture, au choix... ou selon les humeurs du temps.

Le gouvernement avait été saisi du projet du chemin Cartier en 1862. Mais la piste avait certainement été déjà explorée, sinon fréquentée, car le tracé apparaît ainsi nommé sur le croquis de Du Berger daté de 1860; le chemin est aussi indiqué sous le nom de *New Saguenay Road* (le chemin de Sainte-Agnès étant nommé *Old Saguenay Road*) sur le relevé fait par le même arpenteur pour l'embranchement de l'Anse-Saint-Jean en 1858.

D'autre part, la fréquentation du secteur des Marais est attestée par l'arpenteur

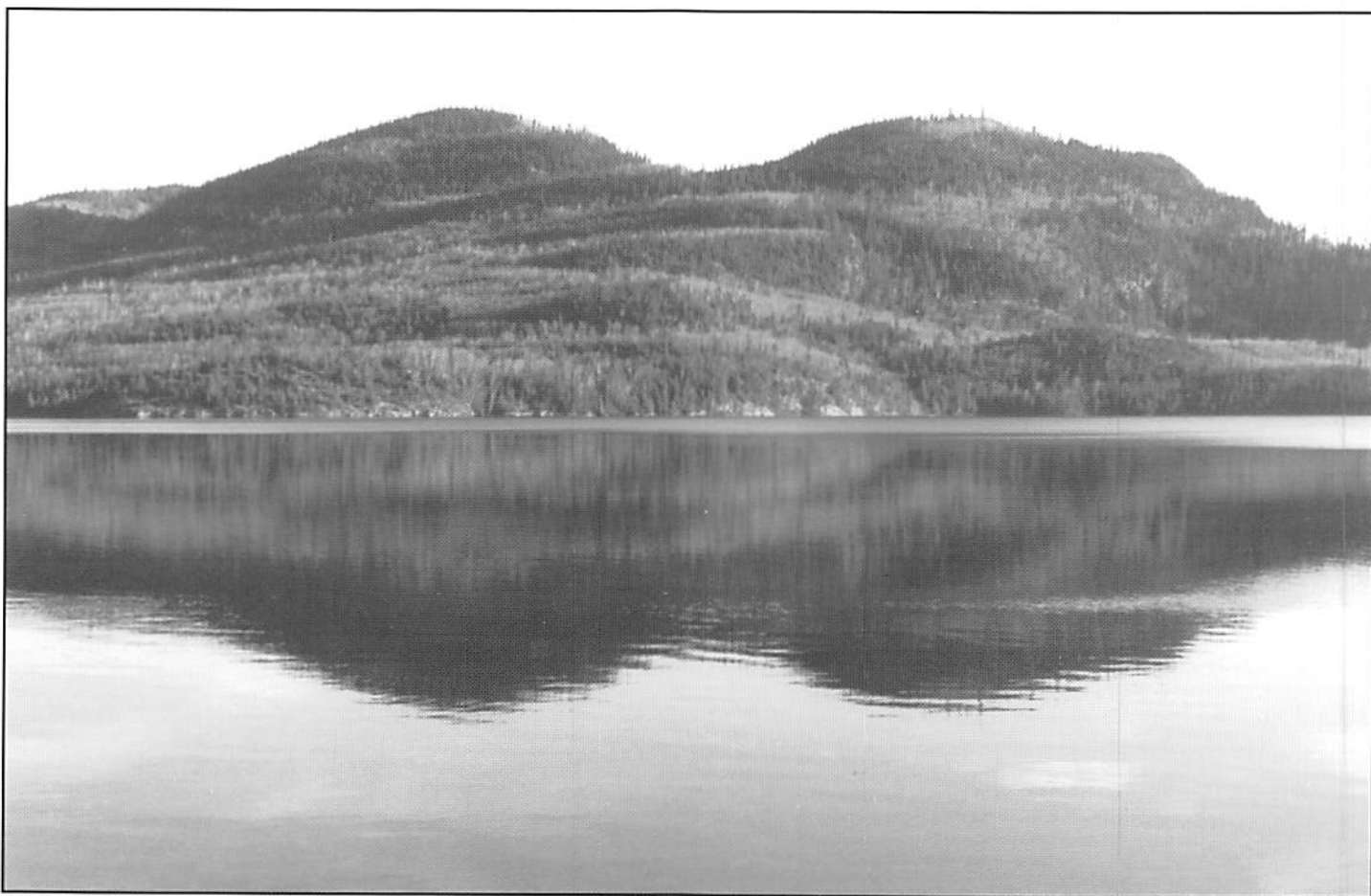
Desmeules. Dans son plan de 1869 conforme à son rapport de 1864, le tracé du chemin des Marais après le lac des Cèdres, passe par le lac Ourson et le petit lac Castor avant de se diriger vers la Passe-de-Roches. Dans un plan du même arpenteur, non daté mais certainement antérieur, le chemin des Marais arrête au lac des Cèdres sans joindre le lac Ourson, mais il comporte plusieurs branches à cette hauteur: celle du lac des Îlets, celle du lac Bazile, celle du lac des Cèdres et celle des lacs de la Passe-de-Roches, qui termine la carte sans atteindre cette passe. On cherchait sans doute le meilleur chemin pour rejoindre l'embranchement de l'Anse-Saint-Jean et, par lui, le chemin de Sainte-Agnès.

### Le difficile passage des Monts

À mon avis, c'est le lac Bazile, tapi dans ses neiges et ses bourrasques du Nord-ouest, retranché dans ses hauteurs déployées tout autour, laissant tout juste un passage au Nordet du côté de l'Anse-Saint-Jean, qui fut toujours l'obstacle au

[lien direct](#) entre la Malbaie et la Grande Baie. Le chemin de Sainte-Agnès a tenté de le contourner par l'ouest, au prix d'une Passe-des-Monts de près de huit milles à partir du Vieux Pont, par la Coulée de la Grosse Épinette, la rude montée du lac d'En-Haut, l'âpre descente vers la vallée du lac Épinglette, dans laquelle Onésime Tremblay dit «Lacouriette» faillit périr quelque part dans les années 1850. Parti en raquettes avec les sacs de malle dans une tempête de neige, il se mouilla les pieds au sud du lac de la Souris, marcha à quatre pattes pendant deux jours, et atteignit enfin le camp des Américains après avoir doublé le lac Bazile.<sup>(18)</sup>

Le petit dernier-né des Marais a pensé venir à bout de Bazile par la droite, mais on tomba de Charybde en Scylla à la Passe-de-Roches. Au départ, la Passe-des-Monts à l'est du Mont-à-Peine vers le secteur des Marais, variant seulement de 5 à 12 degrés avec l'horizon, paraissait à l'arpenteur Desmeules moins difficile que celle du chemin de Sainte-Agnès. Mais selon les rapports des explorateurs



*Chemin des Marais : le lac au Sable.*

du gouvernement en 1863, le chemin des Marais doit être regardé comme impraticable en été... «à cause de la gorge étroite appelée Passe des Roches, où d'immenses quartiers de rochers, tombés du sommet des montagnes gigantesques, présentent des obstacles qu'il serait trop coûteux à surmonter».<sup>(19)</sup> De son côté, l'arpenteur pensait autrement: «Je ne crains pas d'affirmer qu'avec 1200 piastres, le gouvernement ouvrirait dans cet endroit un passage facile aux voitures pour toute saison de l'année, et le parachèvement de tout le parcours de ce chemin jusqu'à l'embranchement du chemin Sainte-Agnès ne dépasserait guère 6 à 7 mille piastres.» (Rapport de 1864).

Presque terminé en chemin d'hiver en 1866, le chemin des Marais fut fermé à la poste en 1873.<sup>(20)</sup> Avait-il été terminé en chemin d'été entre-temps? Je laisse à d'autres le soin de répondre; la recherche devient difficile et je n'ai pas trouvé de rapports sur les chemins après 1866. Peut-être relevaient-ils d'un autre ministre ou peut-être le gouvernement accordait-il moins de fonds... le chemin de Québec à Chicoutimi passait de plus en plus au premier plan. Le chemin de Saint-Urbain, qui en 1866 n'était encore qu'un «excellent chemin d'hiver» ne semble pas avoir été jamais complètement terminé. Il fut fermé lorsque le chemin de fer fut construit en 1893.

Quoiqu'il en soit, il me suffit d'avoir rendu justice à ce mal aimé de la Tradition: le chemin de Sainte-Agnès... mais il me tarde de connaître enfin cet incontournable Bazile-du-Lac, dont le mystère ne cesse de me captiver!

## NOTES

(1) *In Carnets ... 2*, p. 69 et *Journal ... 2*, p. 174. - Mgr Savard n'a jamais oublié le «geste pieux» de son père l'invitant à mettre ses mains dans les roulières des chariots des ancêtres.

(2) Mgr V. Tremblay, p. 415, Édition de 1968 de *l'Histoire du Saguenay*; *Saguenayensia*, 1978, 20, 6, p. 143.

(3) Des photocopies de tous les documents sur lesquels s'appuie cet article (Extraits d'auteurs, extraits de divers documents du Parlement, rapports et plans d'arpenteurs) ont été réunis en un dossier remis à la Société d'histoire de Charlevoix et qui peut être consulté sur place.

Dans ce dossier, on trouvera une analyse critique des articles de M. Jean-Paul Simard dans la revue

*Saguenayensia* (1970, 12, 5). Point de départ de ma recherche de renseignements, ces articles m'ont tout d'abord lancé sur une mauvaise piste. En ramenant toute la question des chemins à l'opposition entre le chemin de Saint-Urbain et le chemin des Marais, l'auteur fausse sa problématique dès le départ. En effet, l'opposition des gens de Baie-Saint-Paul et de ceux de la Malbaie a commencé par celle de deux projets: le chemin de Saint-Urbain et le chemin de Sainte-Agnès, le projet du chemin des Marais entrant en lice seulement une quinzaine d'années plus tard, et qui plus est, en opposition au chemin de Sainte-Agnès, par la bande seulement au chemin de Saint-Urbain. Je ne comprends pas comment l'auteur susmentionné peut éviter totalement d'user de l'appellation de chemin de Sainte-Agnès - pourtant très nette dans les documents d'époque auxquels lui-même renvoie - et se limiter à l'appellation de chemin des Marais alors que, sauf à la toute fin de son article, il s'agit toujours du chemin de Sainte-Agnès.

(4) Rapport de l'arpenteur N. Andrews, 1831, en 1839, L.A. Martel, *Notes sur le Saguenay*, in Raoul Lapointe, *Au temps de la Pinière*, Société historique du Saguenay, no 45, 1993, p. 66 et p. 79.

(5) *Ibid.*, p. 79. Ce chemin est très documenté: il n'en sera pas question dans cet article.

(6) Cf: *Journal de la Chambre*, 1846, Vol. 6, Appendice Q.Q.

(7) *Ibid.*; voir aussi rapports et plans d'arpenteurs dans le dossier de la recherche.

(8) Cf: *Documents de la Session*, 1860, Vol. XVIII, No 2, Document no 12; voir aussi plans et rapports du dossier de la recherche.

(9) Cf: *Documents de la Session*, 1863, Vol. XXI, No 2, Document no 3; *Ibid.*, 1866, vol. XXVI, No 2, Document no 1; voir aussi le rapport de l'arpenteur Jean Célestin Desmeules sur le chemin des Marais en 1864.

(10) Pour éviter d'alourdir l'exposé, je procéderai de façon synthétique, sans beaucoup de références au dossier de recherche susmentionné, lequel comprend une centaine de pages, dont 25 extraits des documents du gouvernement. Rédigeant leurs rapports loin du terrain, les Commissaires ne sont pas à l'abri des explications confuses, ni de franches erreurs: tel rapport de 1865 confond l'est et l'ouest, peut-être parce que le nord avait déjà pris la place du sud en 1863. Le grand Jean-Baptiste Du Berger lui-même, en 1858, note correctement dans son carnet l'intersection de l'embranchement de l'Anse-Saint-Jean avec les deux chemins du Saguenay, mais les intervertit lorsqu'il transcrit ses notes sur son plan.

(11) Cf: Rapport de l'arpentage du chemin Bagot, 1843, p. 20.

(12) Carte: Joint Operation Graphic Air, Ottawa, 21 M et 22 D.

(13) Mgr Tremblay ne semble pas connaître cet embranchement dont la construction est abondamment décrite dans les documents du gouvernement.

(14) L'article de J.P. Simard cité à la note 3 est comme une oblitération du chemin de Sainte-Agnès à la gloire du chemin des Marais.

(15) *Documents de la Session*, 1863, Vol XXI, No 2, Document no 3.

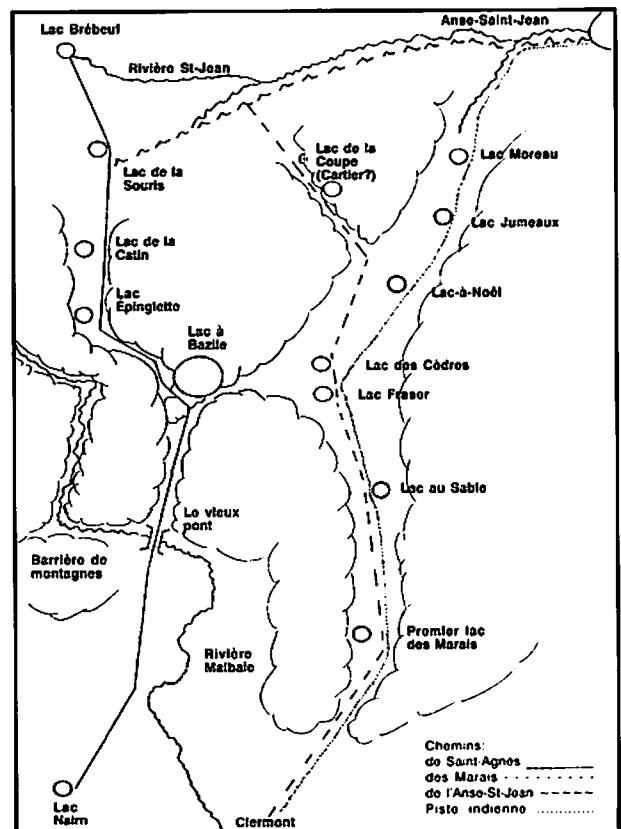
(16) *Documents de la Session*, 1861, Vol. XIX No 2, Document no 4. Des 8000\$ octroyés en 1856, on a dépensé 7394\$ en 1861. Lorsque la route sera terminée «en chemin de dernière qualité», elle aura coûté 16 061,715 soit 245,22\$ par mille. Un chemin de qualité supérieure (18 pieds de large et 66 pieds d'abattis) coûterait au total 45 376\$; l'inspecteur présente aussi des évaluations intermédiaires pour des chemins un peu moins larges. Les rapports de 1866 indiquent qu'on a dépensé 13 200\$ depuis le début et que «... 9 1/2 milles ont été en partie finis (comme route d'été) dans le secteur de la Passe-des-Monts», qui demeure le secteur le moins avancé.

(17) Il en a coûté 800\$ et il en faudra encore 400\$ pour finir la route en chemin d'hiver: *Documents de la Session*, 1866, Vol. XXVI, No 2, Document no 1.

(18) Archives de la Société historique du Saguenay, Mémoires No 11, p. 49.

(19) *Documents de la Session*, 1863, vol. XXI, No 2, Document no 3.

(20) Le 1<sup>er</sup> juillet 1872, on ferma la route postale de Chicoutimi à la Malbaie, jugée inutile; le 1<sup>er</sup> janvier 1873, on ferma celle de l'Anse-Saint-Jean à la Malbaie (*Documents de la Session*, 1874, Vol. VII, No 2, Document no 3). À toute fin pratique, ce fut la fin des chemins de colonisation. Par la suite, des chemins forestiers ont emprunté des sections de ces chemins dont on voit encore des traces sur des plans de la première moitié du siècle, le chemin de l'Anse-Saint-Jean ayant survécu de cette façon le plus longtemps sur la quasi totalité de son parcours.



# La petite histoire d'un grand hôtel

Par Serge Gauthier

Raconter l'histoire du Manoir Richelieu, c'est un peu faire l'histoire du tourisme dans Charlevoix. En fait, que serait l'industrie touristique de notre région sans l'apport considérable du Manoir Richelieu? Il y aurait certes le paysage magnifique que nous connaissons, le fleuve et les montagnes qui se rejoignent dans un mariage exceptionnel. Il y aurait aussi des femmes et des hommes attachés à leur coin de terre. Charlevoix serait encore une région remarquable, mais il y manquerait quelque chose car le Manoir Richelieu du haut de son promontoire reste encore et toujours le joyau par excellence de l'industrie touristique locale.

Notre propos n'est toutefois pas d'expliquer l'émergence d'une industrie touristique dans Charlevoix. Notre intention est plutôt de broser un rapide tableau au sujet de l'histoire du Manoir Richelieu. Laissons-nous donc entraîner dans les dédales parfois surprenants de ce manoir rempli de mystères. Voici donc la petite histoire d'un grand hôtel...

## Le Manoir et sa région

Comme il se doit, le Manoir Richelieu s'incarne dans la région qui l'entoure. Ce beau pays de Charlevoix, nommé ainsi en l'honneur de l'historien jésuite Pierre-François-Xavier de Charlevoix, est la terre d'origine de bien des familles Tremblay, Bouchard, Simard et de tant d'autres...Le territoire est peuplé par des habitants de souche française à compter de 1675 et ce d'abord dans sa partie ouest (les environs de Baie-Saint-Paul). Le secteur est de Charlevoix connaît un peuplement plus tardif et il faut attendre après la Conquête de 1759, pour que des résidents stables s'installent dans le secteur de La Malbaie.

La venue de deux colonels écossais, John Nairne et Malcolm Fraser, favorise le peuplement de La Malbaie. Ces deux militaires ont combattu lors de la bataille des plaines d'Abraham au côté des troupes britanniques. Ils découvrent la région en accomplissant une tâche fort délicate: incendier le territoire selon la politique de la terre brûlée qui doit éviter que des

rebelles puissent se dissimuler dans la forêt. Toutefois, Fraser et Nairne sont frappés par la beauté du paysage. Ils décident plutôt de demander à leur supérieur le droit de s'établir à titre de seigneurs dans la région. Cette permission leur est accordée par le Général James Murray alors gouverneur de la colonie.

Afin de se partager le vaste territoire qui s'étend de l'actuelle localité de Sainte-Agnès jusqu'à la rivière Noire à Saint-Siméon, Nairne et Fraser décident de jouer à pile ou face. C'est ainsi que Fraser hérite de la rive est de la rivière Malbaie qu'il nomme Seigneurie de Mount-Murray, alors que Nairne remporte le secteur ouest qui devient la Seigneurie de Murray Bay.

En ce qui concerne Malcolm Fraser, il faut retenir qu'il remplit bien son devoir de peupler sa seigneurie. Cependant, ses obligations militaires l'éloignent de la région et il délaisse souvent sa seigneurie. Ainsi, l'histoire locale retient davantage le nom de John Nairne qui s'implique plus activement dans le développement du territoire en pratiquant une politique de peuplement très rapide.

Bien sûr, John Nairne ne porte pas nécessairement les canadiens-français dans son cœur. Sans problème, il leur octroie des terres, mais il espère quand même que ses compatriotes écossais viennent s'établir dans sa seigneurie. Il favorise ainsi l'établissement de Blackburn, de Mc Lean, de Mc Nicoll. Toutefois, en peu de temps, ces écossais épousent des filles du pays et se convertissent au catholicisme et à l'usage de la langue française. En l'espace d'une seule génération, ces derniers ne se distinguent plus vraiment des autres francophones si ce n'est par leurs noms de famille...

Parmi les premiers touristes -si on peut dire- venus dans Charlevoix, il faut signaler des prisonniers américains qui séjournent dans la région au cours de l'hiver 1779-80. Il faut rappeler qu'à cette époque les Etats-Unis viennent d'obtenir leur



Le Chamard's Lorne House : véritable ancêtre du Manoir Richelieu

Coll. Roland Gagné

indépendance et il semble alors tout naturel pour les dirigeants de ce nouveau pays d'agrandir son territoire en tentant d'y annexer le Canada. C'est ainsi que le général Haldimand, gouverneur de la colonie, confie à John Nairne la responsabilité d'un certain nombre de prisonniers américains. Nairne est-il négligent? Les prisonniers américains sont-ils tentés de visiter la région de Charlevoix? Nous n'en savons rien...si ce n'est qu'il faut constater qu'un bon nombre de ces prisonniers s'évadent et ne sont jamais repris, en dépit des promesses de récompenses que Nairne propose aux paysans de la région dans le but de retrouver ces touristes américains qui sont suivis de bien d'autres dans la suite de l'histoire...

Tout naturellement, le Seigneur Nairne reçoit des visiteurs chez lui à l'occasion. En ce temps-là, le loisir préféré de ces visiteurs de passage est d'effectuer la pêche aux saumons sur la rivière Malbaie. Cette rivière est à cette époque si poissonneuse que les pêches qui s'y effectuent semblent presque miraculeuses. Les récits qui en restent sont étonnants: on parle de centaines d'énormes saumons pris par certains pêcheurs au cours de voyages de pêche de quelques jours. S'agit-il d'exagération de pêcheurs? Sans doute pas puisqu'à cette époque, Charlevoix demeure encore une région peu touchée par le modernisme, même si le flot immense des touristes estivaux va bientôt y affluer.

En effet, au cours de l'année 1846, un avocat de Montréal, William Busby Lamb s'arrête à La Malbaie à cause d'une tempête. Il est grandement impressionné par la beauté du paysage. A tel point, qu'il se porte acquéreur des terres du secteur aujourd'hui regroupées dans le village de Pointe-au-Pic. A peu près au même moment, John William Chamard et sa famille, originaire de la rive sud, s'installent dans le secteur de Terrebonne (situé entre Pointe-au-Pic et Saint-Irénée) et y achète une propriété. Chamard transforme bientôt sa nouvelle acquisition en maison de pension. L'opération s'avère un succès et il établit par la suite un hôtel saisonnier.

C'est ainsi qu'en 1867, John Chamard passe un contrat avec William Busby Lamb afin de construire un hôtel d'une

capacité de 90 chambres sur le site même où est érigé plus tard le Manoir Richelieu. L'hôtel ainsi construit porte le nom de "Chamard's Lorne House", en l'honneur du Marquis de Lorne qui est gouverneur de la colonie de 1878 à 1883. La beauté du site favorise rapidement le succès de l'hôtel. Cependant, John Chamard décède et son épouse Marguerite Louisa Morisson doit prendre la relève. Ses enfants Bill et Jessie l'aident dans l'entreprise. Ils forment ensemble une compagnie sous le nom W.H. Chamard et Cie.

Comment les touristes vivent-ils dans ce petit hôtel, véritable ancêtre du Manoir Richelieu? Laissons la parole à l'auteur Réginald T. Townsend qui y effectue des séjours estivaux au cours de son enfance:

"Monsieur Chamard (Bill), notre hôte, était un homme facile d'accès, il pesait presque 300 livres...Mon oncle Bill, comme nous les enfants le nommions affectueusement...était l'homme le plus corpulent que nous ayions jamais vu...Convenablement, mademoiselle Jessie Chamard, sa soeur, voyait à son entretien, parce qu'il ne s'était jamais marié (Jessie aussi était célibataire).

C'était un monde nouveau, un monde étrange...Il n'y avait ni gaz, ni électricité au village et à l'hôtel. Les lampes à l'huile fournissaient l'éclairage. Il n'y avait pas d'eau courante, pas de baignoires, seulement de bonnes vieilles toilettes à l'ancienne sur lesquelles étaient placées un bassin et un pot à eau se trouvaient dans chaque chambre pour les toilettes quotidiennes.

En effet, la vie dans cet avant-poste de l'Empire du Canada était primitive, mais ce qui pouvait être compensé d'une autre façon. Les résidents locaux, des habitants fiers et religieux, étaient jusqu'à un certain point cordiaux et amicaux. Les vertes forêts de pins, de cèdres, d'épinettes avec beaucoup d'érables s'échelonnaient le long des montagnes et jusqu'à la porte de l'hôtel. Au pied des montagnes, s'étendait le puissant et majestueux fleuve Saint-Laurent, cependant traître par ses marées dangereuses et son eau trop froide pour se baigner."<sup>(1)</sup>

Bien d'autres anecdotes trop longues à raconter se rapportent à cet hôtel d'un autre âge. Nous y reviendrons peut-être dans un autre article. Il importe toutefois



Jessie Chamard

Coll. Roland Gagné

de dire qu'en 1898, la Cie Richelieu Ontario achète toutes les propriétés des Chamard. De fait, le débonnaire Bill Chamard, tout sympathique qu'il est, s'avère un mauvais administrateur et il doit se départir, avec regret, de son hôtel. Lui et sa soeur Jessie n'abandonnent cependant pas l'hôtellerie. Ils établissent un autre Hôtel Chamard, en face du Murray Bay Golf Club. Cet hôtel existe encore de nos jours et rappelle ainsi à nos mémoires les figures pittoresques de Bill et Jessie Chamard, pionniers du tourisme dans Charlevoix.

### Les grandes croisières sur le Saguenay: les bateaux blancs

Comme nous l'avons constaté, la région de Charlevoix possède par elle-même toutes les caractéristiques d'une région touristique. Pourtant, il faut le dire, elle demeure difficile d'accès. Sa géographie plutôt accidentée rend les routes terrestres peu accessibles et transforme facilement un voyage dans la région en un périple fort aventureux.

Mais, il y a le fleuve Saint-Laurent! Pour les premiers habitants de Charlevoix, il constitue la voie d'accès première. Il s'impose donc que les touristes qui visitent Charlevoix au 19e siècle utilisent pour la plupart, le transport par bateau. Dès 1840, des bateaux de croisières se rendent dans les régions de Charlevoix et du Saguenay, considérées à cette époque

comme fort sauvages et donc attirantes pour les touristes venus des villes. Cette célèbre croisière du Saguenay qui part de Montréal ou Québec prend bientôt place comme une activité touristique de première importance.

Il faut évoquer le nom de quelques-uns de ces bateaux de passagers d'abord à vapeur puis à moteur, que les gens de Charlevoix désignent souvent du nom de "bateaux blancs". Ces véritables palais flottants, pour la plupart d'un luxe remarquable, sont opérés par la Cie Richelieu Ontario à partir de 1847, puis par la Canada Steamship Lines à compter de 1913. Signalons les vapeurs "Victoria" et "Napoléon" qui passent en août 1856. Aussi, il faut remarquer le "Carolina", le "Cap Diamant", le "Saguenay", le "Toronto" et le "Québec". Ce dernier subit un grave incendie à Tadoussac en 1950 et il est complètement détruit. Les noms des trois derniers "bateaux blancs" demeurent dans les souvenirs de plusieurs: le superbe "Richelieu", le "Saint-Laurent" et le "Tadoussac".

La croisière du Saguenay comprend quelques arrêts. Afin de la rendre encore plus attrayante, l'idée de construire un hôtel de grand luxe dans le secteur de La Malbaie-Pointe-au-Pic s'impose en quelque sorte. Elle est retenue par les dirigeants de Cie Richelieu et notamment par un dénommé Rodolphe Forget qui devient plus tard un des plus célèbres députés de Charlevoix. C'est ainsi que le site du Chamard's Lorne House est choisi. La Cie Richelieu et Ontario y construit le premier Manoir Richelieu dont le nom rend hommage au Cardinal Richelieu.

### Le Manoir de bois (1898-1928)

Le premier Manoir Richelieu est l'oeuvre de l'architecte Edward Maxwell. Le contrat de construction est accordé à la firme W. Scott de Montréal. La construction est effectuée entièrement à bras d'hommes. La majeure partie des matériaux arrivent par bateau. Des chevaux sont utilisés pour transporter les matériaux du quai au site de construction.

L'édifice projeté est une construction de quatre étages tout en bois. Il repose sur des poutres de douze pouces carrés. La finition extérieure est faite en bardeaux

taillés à la main. Des magnifiques tourelles lui donnent une apparence imposante. Une somptueuse galerie se projetant en forme de demi-lune au centre, offre une large vue sur le Saint-Laurent. Naturellement, la façade du Manoir Richelieu donne sur le fleuve. Son intérieur, tout en bois, est orné de poutres décoratives. Les plafonds et les planchers sont en bois dur. Se retrouvent sur place une grande salle d'entrée, une boutique d'artisanat et, dans un coin à cet effet, une dame de la région tisse du métier. Déjà à cette époque, l'artisanat de la région se vend très bien au Manoir Richelieu.

L'éclairage du Manoir se fait à l'électricité. Celle-ci est produite par la Compagnie East Canada Power de Clermont. La technologie peu avancée de l'époque provoque de nombreuses pannes de courant, surtout lors d'orages.

Il y a en ce temps-là entre 300 et 400 employés au Manoir. Des appartements de service, telles les cuisines, la boulangerie, la buanderie sont aménagés sur place. Certains employés demeurent à l'hôtel, mais les hommes et les femmes logent séparément, et ce même s'ils sont mariés. Signalons que la langue utilisée à l'intérieur du Manoir est alors uniquement l'anglais.

Il est vraiment très beau, ce premier Manoir Richelieu! En plus d'un intérieur har-

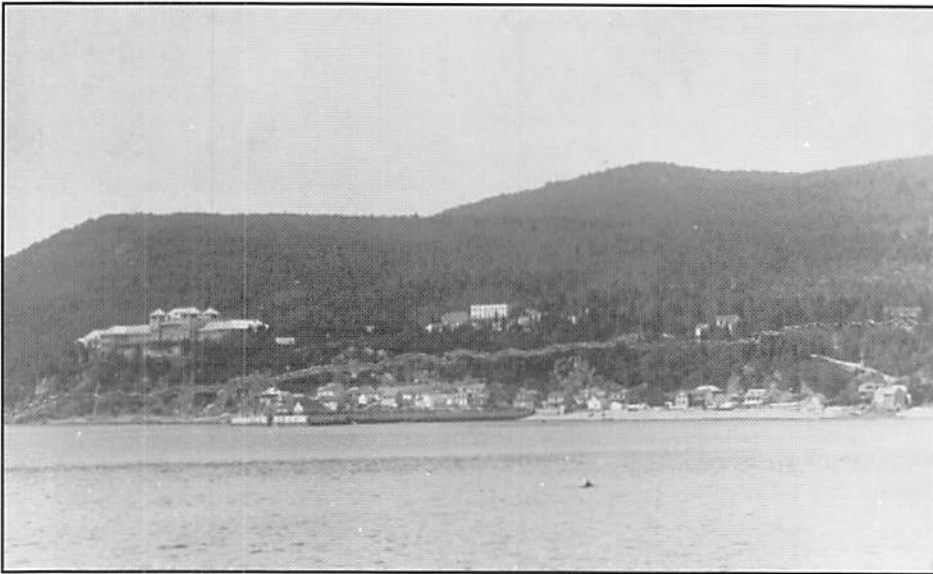
monieux, son apparence extérieure impressionne. De plus, des jardiniers s'occupent de la culture des fleurs afin d'embellir encore plus le site. Il y a aussi des écuries pour les chevaux de selle et de voitures et on garde même les premières années, des animaux tels des paons, des faisans, des canards.

Les premiers visiteurs du manoir y séjournent à partir de 1898. La vie dans ce lieu enchanteur est exceptionnelle. La cuisine et le service s'imposent rapidement comme étant de très grande qualité. Les activités de loisirs offertes sont variées: le golf, le tennis, l'équitation, le canotage, la voile, les excursions de pêche, les pique-niques au fameux trou de Snigolle à Clermont, les randonnées en calèche, la natation, le bridge... Le soir, il est possible de danser à la salle de bal au son d'un excellent orchestre.

Le succès de ce premier Manoir Richelieu est rapide. La Richelieu Ontario effectue une publicité efficace à l'intérieur de sa revue publicitaire "Niagara on the sea". La réputation de l'hôtel attire bientôt les célébrités les plus remarquables du temps. Ainsi le juge et poète William Blake traducteur en anglais du roman Maria Chapdelaine de Louis Hémon), Sir Charles Fitzpatrick (procureur de Louis Riel et Lieutenant-Gouverneur de la province de Québec), Sir Wilfrid Laurier (premier ministre du Canada) et même des



Le quai de Pointe-au-Pic au 19e siècle.



Cette photo montre bien que lorsque le manoir de bois a été construit vers 1898, le premier Chamard's Lorne House existait encore (à droite sur la photo). Il a été détruit un ou deux ans plus tard et reconstruit face au club de golf Murray Bay.

Coll. Roland Gagné

délicate, du fait de l'isolement du site et des délais très courts. Pour éviter les possibilités d'un autre incendie, l'édifice est construit en béton armé avec un toit en charpentes métalliques recouvertes de cuivre.

C'est donc, en plein milieu de l'hiver que les travailleurs doivent mélanger le béton sur place en dépit d'un froid rigoureux. Pour éviter le gel, une sorte de couverture en bois (cocon) coiffe tout le site de la construction. À l'intérieur de cette "cloche", des chaudières et des poêles maintiennent une température raisonnable. La pierre provient des carrières locales et arrive à l'aide de treuils. Les corps de métiers travaillent tous jour et nuit et en même temps pour accélérer la construction.

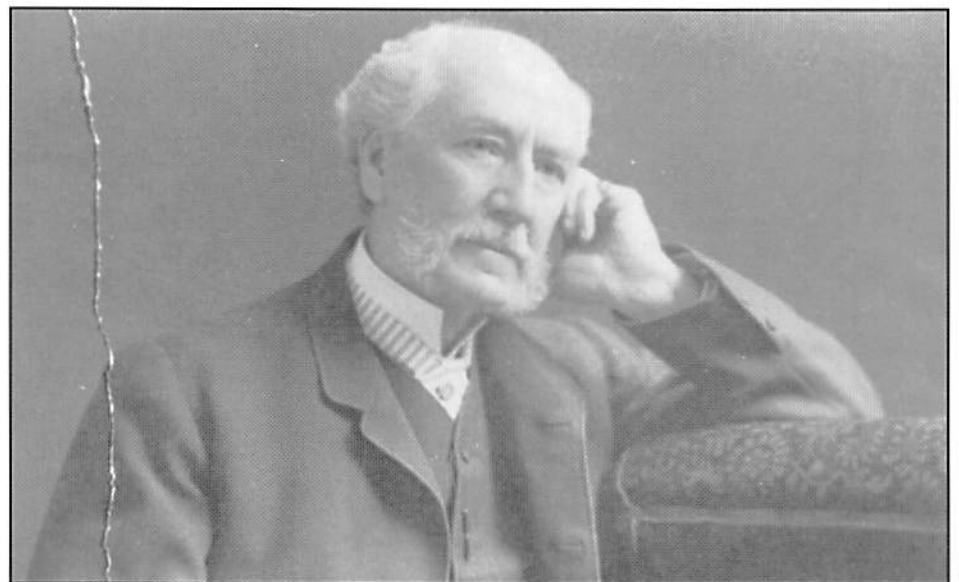
vedettes de cinéma muet comme Jean Harlow, Charlie Chaplin, Mary Pickford.

Cependant, la réputation internationale du Manoir Richelieu doit beaucoup à un prestigieux estivant: le 27<sup>e</sup> président des Etats-Unis William B. Taft (1909-1913). Ce dernier ayant connu la région de Charlevoix grâce à ses séjours à l'hôtel Chamard, installe bientôt sa résidence d'été sur le boulevard des Falaises à Pointe-au-Pic. Alors qu'il occupe le poste de président des Etats-unis, on raconte que la Maison-Blanche déménage alors dans Charlevoix! À sa suite, de nombreux estivants américains fortunés se font construire des résidences d'été à Pointe-au-Pic. Cette proximité de luxe et de gloire sert le prestige du Manoir Richelieu qui se situe désormais au coeur d'un site fort populaire et très bien fréquenté.

Mais le rêve est interrompu le 12 septembre 1928, lorsque les flammes détruisent entièrement le beau manoir de bois. Il ne reste plus que les cheminées et un regret immense de voir disparaître un si bel édifice!

### Le Manoir actuel (1928-1969)

Il ne pouvait être imaginable que la belle histoire du Manoir Richelieu s'arrête. La Canada Steamship Lines -qui prend la suite de la Cie Richelieu Ontario à la suite d'une fusion en 1913- réagit rapidement: il a été décidé sans délai de reconstruire



Monsieur William Busby Lamb, premier propriétaire des terres du Manoir.

Coll. Roland Gagné

l'hôtel afin de respecter les réservations de l'été 1929. Il s'agit cependant d'un défi de taille, surtout compte tenu des moyens techniques assez réduits du temps.

La tâche de réaliser les plans est confiée à John S. Archibald, un architecte canadien célèbre à l'époque. Il opte pour créer un château de style normand français avec tours et tourelles dont la capacité d'accueil est de 600 personnes. Les plans sont acceptés sans problème et la construction de la bâtisse est confiée à la firme Wilde and Bydon avec une équipe de 500 artisans locaux. Un mois après le sinistre, soit en octobre 1928, les travaux de fondation sont en train. La construction est

Et le défi est relevé avec succès: le 15 juin 1929 le nouveau Manoir Richelieu ouvre ses portes. Cette nouvelle construction éblouit tout le monde et les visiteurs arrivent par centaines. Avec son luxe incomparable, il attire donc à nouveau une clientèle internationale. Les attractions offertes sont encore plus diversifiées. D'abord le terrain de golf qui est en activité depuis 1925 et a été inauguré sous la présidence d'honneur de William Taft. Il y a aussi la piscine olympique alimentée à l'eau de mer et sa plage lido, le tennis, les sentiers d'équitation, le badminton, le bowling, la pétanque, le ballon-vollant etc. En après-midi, les salons de l'hôtel étaient ouverts pour ceux et celles



Coll. Roland Gagné

*Vue extérieure du Manoir de bois ainsi que la terrasse.*

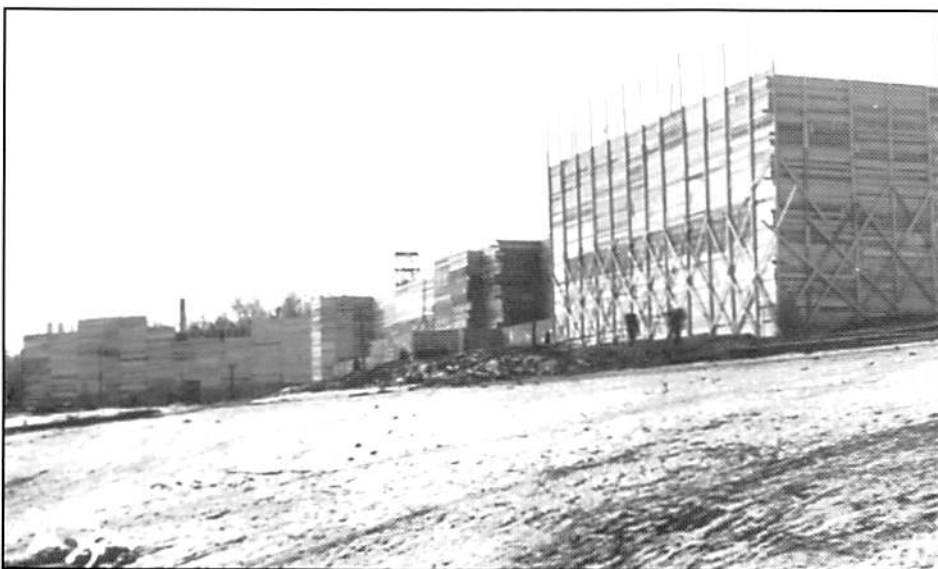
qui voulaient lire ou se reposer. Des expositions de peinture sont organisées au Salon Rose. Les amateurs de pêche sont invités au Lac au Plongeon (Lac des travers) sur les hauteurs de La Malbaie. Le transport est organisé avec des guides qui offrent leurs services.

Le soir laisse la place à la romance et il est possible de danser au son de l'orchestre de Luigi Romanelli et de son frère Léo. Le jeudi est soir de fête, car le bateau Richelieu arrive au quai. Les touristes ont alors le loisir d'aller danser avec les voyageurs qui font la croisière du Saguenay. Cette soirée féérique comporte des défilés en calèches et les autocars du Manoir se remplissent de centaines de visiteurs.



Coll. Roland Gagné

*La construction du Manoir Richelieu actuel (le 29 octobre 1928).*



Coll. Roland Gagné

*Un sorte de couverte en bois (nommée cocon) est érigée afin de protéger les ouvriers du froid. (29 novembre 1928).*

C'est en 1930 qu'est construit le casino du Manoir, sur l'emplacement du lac Chamard qui vient d'être rempli à l'occasion de la construction du premier Manoir. Ce nouveau bâtiment s'impose comme un centre de divertissement où l'on va danser, voir des films et des spectacles et où se tiennent diverses réunions sociales.

Toujours en 1930, le "Staff" des employés et les garages sont érigés. Les écuries sont aussi reconstruites. À peu de choses près - si ce n'est des rénovations assez récentes- la bâtisse actuelle et ses alentours ont été peu transformés depuis ce temps.

À cette époque, le Manoir Richelieu est toujours ouvert de juin à septembre. Les

propriétaires de l'hôtel ont toutefois le rêve de le voir ouvrir ses portes en hiver. Ainsi, une tentative en ce sens est effectuée à l'hiver de 1928-29. Une glissoire de glace est installée pour l'occasion. Elle débute au chalet du golf et arrive à l'arrière du Manoir. L'histoire raconte qu'Alexandre Taschereau, alors premier ministre du Québec, tente l'aventure de glisser en bobsleigh dans cette longue glissoire. Le premier ministre prend donc le volant mais n'a pas l'idée de freiner!. Il s'en tire avec une peur bleue et une intention ferme de ne plus jamais s'y risquer. Notons que la remontée des passagers s'effectue avec des chevaux. Une piste de ski, des allées de curling et une patinoire font aussi partie des autres activités offertes. Toutefois, cette expérience



Les bateaux blancs : le Tadoussac

Coll. Roland Gagné

d'opération en hiver s'avère un échec et elle n'est pas répétée avant bien longtemps par la suite.

Après la dure épreuve de l'incendie, le Manoir Richelieu connaît encore beaucoup de succès. Son image de marque exceptionnelle n'a en rien souffert de cette situation difficile. À ce moment, deux personnages doivent être signalés comme les principaux responsables du succès du Manoir Richelieu: le sénateur Louis-Joseph Forget (pour la période du Manoir de bois) et William H. Coverdale (pour le Manoir actuel).

D'abord le sénateur Louis-Joseph Forget, président de la Richelieu Ontario qui initie le projet de construire le Manoir Ri-



Inauguration du golf le 18 juillet 1925. De gauche à droite: M. William H. Coverdale, M. William H. Taft, M. Hector Warren (maire de Pointe-au-Pic) et M. Armstrong (ingénieur).

Coll. Roland Gagné



Sur son promontoire, le Manoir Richelieu domine le fleuve.

Coll. Société d'histoire de Charlevoix

chelieu. Il faut dire aussi que le neveu du sénateur Forget devient célèbre dans notre région puisqu'il s'agit de Rodolphe Forget. Ce dernier est élu député de Charlevoix de 1904 à 1917. Il est l'initiateur de la ligne de chemin de fer La Malbaie-Saint-Joachim. Il est aussi le propriétaire d'un magnifique domaine à Saint-Irénée. Il est le père de la future sénatrice Thérèse Casgrain.

En deuxième lieu, il faut certainement parler de William H. Coverdale, président de la Canada Steamship Lines, qui assure par son grand intérêt pour les arts, encore plus de prestige au Manoir Richelieu. Signalons ainsi l'existence de l'importante Collection Coverdale qui comprend des tableaux de grande valeur de

peintres comme James Peachy, James Pattison Cockburn, William Amstrong, C.W. Jeffreys entre autres, des pièces d'art et des lithographies, les célèbres planches d'Audubon tirées du remarquable "The Birds of America", des aquarelles réalisées en divers lieux par des officiers britanniques, des meubles anciens et de l'artisanat amérindien.

Cette imposante collection est exposée au Manoir Richelieu et elle contribue à faire de l'hôtel un établissement recherché par les amateurs d'art. Toutefois, la Collection Coverdale a été démantelée en 1968. Elle est vendue en partie aux Archives Publiques du Canada et au Musée du Québec. Il ne reste donc rien au Manoir Richelieu de cette somptueuse



collection que Coverdale a montée avec tellement d'attention.

Le Manoir Richelieu est donc auréolé de gloire durant plus de 70 ans. Mais des années difficiles viennent marquer son histoire paisible jusqu'ici. C'est que le

l'hôtel pour le céder à John Dempsey. Ce dernier confie la gestion du Manoir à la chaîne d'hôtel du Canadien Pacifique. La rentabilité du Manoir est cependant devenue très incertaine, et il y a même faillite en 1975. Le Gouvernement du Québec se porte alors acquéreur de l'hô-

Quel sort l'avenir réserve-t-il au Manoir Richelieu. Convenons que le Manoir Richelieu est lié indissociablement à l'histoire de Charlevoix. Le Manoir Richelieu c'est encore un peu l'image de Charlevoix. Souhaitons donc longue vie à cet édifice devenu historique, si cher au coeur de tous les charlevoisiens et sans doute aussi de bien des québécois.



Coll. Société d'histoire de Charlevoix

*À l'époque des bateaux blancs, le quai de Pointe-au-Pic connaît une activité intense.*

Manoir doit se confronter à un nouveau contexte social et à la fin d'une époque...

### **Les années récentes (1969 à nos jours)**

De fait, la clientèle traditionnelle du Manoir Richelieu composée d'estivants fortunés décline progressivement. La société industrielle se transforme et elle emporte dans son évolution un certain style de vie. Les millionnaires en vacance n'affluent plus au Manoir Richelieu. Le premier signe de ces changements sociaux est sans nul doute l'abandon par la Canada Steamship Lines de la célèbre croisière du Saguenay en 1965. Désormais, les bateaux blancs n'accostent plus au quai de Pointe-au-Pic. Cette extraordinaire croisière disparaît victime de son luxe et d'un contexte économique qui ne le permet plus comme avant.

Le Manoir Richelieu perd de son prestige avec la fin de ces croisières. La Canada Steamship Lines perd aussi son intérêt pour cet hôtel qui n'est plus désormais lié à ses activités maritimes. Elle le vend en 1969 à la Warnock Hersey Co. Cette compagnie se départit rapidement de

tel en 1976 et en confie la gestion à la Société Delta (Auberge des Gouverneurs), puis plus tard, aux frères Dufour de l'île aux Coudres. Le Manoir se sort alors d'un mauvais pas. En 1985, le Gouvernement du Québec vend le Manoir Richelieu à Raymond Malenfant. L'historien doit ici se taire et laisser passer le temps avant de porter un jugement sur la suite des faits.



*Vue du Manoir Richelieu au temps de sa gloire.*

(1) Townsend, Réginald T.

God Packed my picnic basket. New York, Hastings House, 1920.

94 pages

Fast Flow the St Lawrence: 23-27.

Cet article doit beaucoup au travail remarquable de cinq dames de Clermont qui, au cours d'un projet communautaire parrainé par l'AFÉAS de Clermont en 1978 ont réalisé l'ouvrage suivant: Hélène Dufour, Caroline Dufour, Jacqueline B. Lepage, Carmen S. Perron, Angèle Turcotte.

Le Manoir Richelieu, son histoire, sa région, ses gens. Clermont, AFÉAS, 1978. 2 volumes, 112 pages.

Serge Gauthier est président de la Société d'histoire de Charlevoix. Il est actuellement rédacteur pour le projet Histoire de Charlevoix de l'INRS-Culture et Société.

# Le caribou et le huard.

Par Guy Godin

Après avoir terminé l'article *À la recherche des montagnes de Menaud* <sup>(1)</sup> en janvier 1996, j'ai voulu revoir le panorama de montagnes qui, des hauteurs du rang des Frênes, se déroule sans obstacle depuis le mont du lac des Cygnes à l'ouest jusqu'à la Passe-des-Monts à l'est. S'offre à la vue sur plus de 35 km, le spectacle impressionnant dont s'émerveilla le jeune abbé Savard en route pour le presbytère de Sainte-Agnès en 1927, «... lorsque montant, à petites foulées, je découvris les montagnes qui allaient devenir le pays de Menaud». <sup>(2)</sup> Cette vision de grandeur paisible marqua vivement ce qu'il a lui-même appelé «son entrée libératrice dans Charlevoix», et resta à jamais gravée jusque dans les mots de l'octogénaire un demi-siècle plus tard:

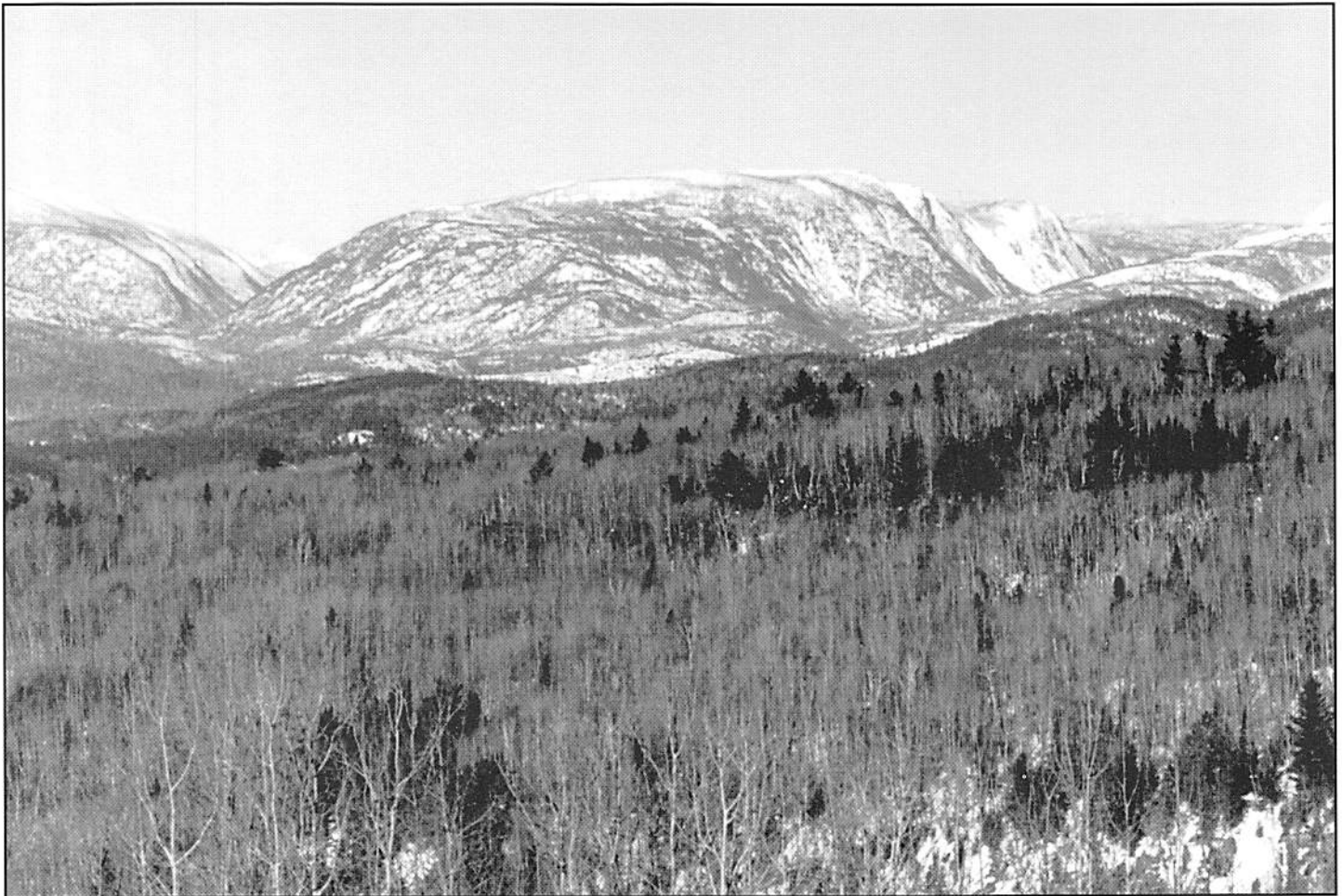
«Leurs [montagnes] mouvements sont harmonieux, apaisés. Une cime douce ondule, se courbe, descend, se repose dans une vallée pour reprendre son élan, comme font, après la tempête, les vagues de la mer.» <sup>(3)</sup>

Dans l'hiver immense de ce paysage, par la coupe à gauche du mont Jérémie, le pignon de la *Romane* (le *Chocolat en Dé* d'Élie Dufour) devient un clocher lointain, tout petit et tout blanc dans la lumière. Ce fut peut-être l'image d'où naquit la *Basilique neigeuse* de Menaud.

D'autre part, une lettre de Mgr F.-A. Savard à Marius Barbeau (du 4 janvier 1955) — dont j'ai pris connaissance récemment grâce à l'amabilité de M. Serge Gauthier — apporte une confirmation

inattendue à l'intuition qui m'avait guidée dans la recherche: j'ai qualifié la *Basilique neigeuse* de jardin secret du monde intérieur de Menaud, ajoutant que, dans le Conte de Menaud, «le jeune homme et le vieil homme se reconnaissent en elle». Voici le passage révélateur de cette lettre:

«... je réfléchis, de ce temps-ci, sur ce que Valéry appelle "l'heure décisive" pour un jeune homme. La mienne est venue, j'avais dix ans, lorsque, guidé par mon père, je m'embarquai sur le grand Petit Lac S. Jean non loin de S. Félix d'Otis. C'était le matin, la nature vierge et sauvage, les montagnes, la forêt, le canot. Et nous passâmes dix jours dans les bois qui s'étendent du Saguenay jusqu'au lac à Basile, aux confins de Charlevoix. Tout a



Le pignon de la "Romane", à l'ouest du mont Jérémie, vu de la côte de Sainte-Agnès.

commencé là: Menaud et le reste, et c'est là que je retourne toujours. Malheur au poète qui sort de sa jeunesse! de son premier jardin...»<sup>(4)</sup>

L'embarquement en canot par un clair matin fut peut-être comme la nuit de feu de Félix-Antoine Savard, en route vers la *Basilique neigeuse* de Menaud... déjà pressentie dans la lumière d'un printemps hâtif. Dans une note manuscrite, Mgr Savard décrit en quelques mots le point de départ de son évolution vers Menaud: les coureurs de bois, les draveurs, les bûcherons, une certaine connaissance du génie grec, et sa jeunesse dans la nature.<sup>(5)</sup> Tentant de «se démêler» dans son ascendance, il se dira «... à la fois un et plusieurs. Et, par moment, les sangs divers se délient, se cabrent, et c'est l'un ou l'autre qui prend le mors aux dents.»<sup>(6)</sup> À fréquenter certains de ses souvenirs publiés et certaines de ses notes manuscrites, on découvre deux Menauds: le CARIBOU: le personnage apparent, extérieur, et le HUARD: le personnage intime et secret.

Mgr Savard aimait rappeler que, dans sa jeunesse, on lui avait donné le surnom de *caribou*. En 1974, un ami le photographia donnant à manger dans sa main à un caribou: «... belles images de cette scène intitulée «les caribous», c'est-à-dire le vrai et moi-même. J'en suis très fier.»<sup>(7)</sup> Il en jouait comme d'un personnage dans ses marches sur la mousse des sentiers des lacs et, plus tard, dans ses randonnées en raquettes; étant jeune, en canot dans l'écume de la Blanche ou en bateau au pied des caps du Saguenay; et plus tard, dans toutes les péripéties de sa vie active: en Abitibi, en Gaspésie, ou avec ses paroissiens de Clermont... toujours en mouvement dans la société et dans cette nature qui l'envoûtait, comme les draveurs en équilibre sur les billes ou emportés par les courants au pied de son Acropole. Mais dans son canot aux soirs des «lacs hauts et solitaires», il se mue en ce «huard exemplaire» dont il a peaufiné la description dans *Le Bouscueil*<sup>(8)</sup>:

«Dans le calme vasque d'or, lorsque le

plus pur de toute chose y vient choir et se fondre, c'est l'heure où, central, comblé d'astres et de paix, le huard psalmodie».

Toute cette prose poétique devrait être analysée comme symbole de la quête intérieure de Menaud dont j'ai esquissé la démarche dans l'article mentionné au début de celui-ci. C'est par «l'intime sentier» d'un matin où il fait bon qu'il a pu enfin retrouver ce lac Bazile, dominé par la *Basilique* qu'il a souvent contemplée, et parfois interpellée comme le huard «à coups de bec exigeants et durs, l'oeil superbe et sévère».

Les descriptions du comportement du huard constituent autant d'images de la recherche de Menaud pour pénétrer le secret des choses dans une dialectique originale. Tout se joue entre la lumière et son double, entre le son et son double: «les innombrables révérences (du huard) à son double soleil», et à cette fleur tombée «séduite par la plus belle image d'elle-



Le lac Félix, automne 1996.

même»; les appels tour à tour confiants et déçus du huard «intrigué... par ce huard obscur qui chante quand il chante, s'approche, et fuit dès qu'il se tait». C'est dans les «sanctuaires inviolés» des lacs les plus sauvages et reclus que, dès le matin, le huard se heurte à cette «insaisissable fiction qui brille, ondule au jeu conjoint de l'aurore et de l'eau», tel Menaud en son printemps, guidant son canot «avec cette pince du devant, si fine et pénétrante et comme assoiffée de lacs et de rivières».<sup>(9)</sup>

Menaud «découpant les rives» de ses lacs dans les brumes du matin ou l'or du couchant, c'est le huard qui «interprète les rives, concerte avec l'écho... explore, navigue, avec grâce... contourne avec lenteur, et définit la surface à baigner de son chant». Il prête à l'oiseau les sentiments qu'il a souvent exprimés dans la description de ces contacts avec la nature, plus particulièrement en canot.<sup>(10)</sup>

C'est dans le chant du *Salve Regina* en canot, auquel faisait écho la *Basilique* que, pour ainsi dire, le lac et la montagne se rencontrent comme symbolique de la quête intérieure de Menaud. Cet épisode est raconté plusieurs fois, mais je préfère la version inédite des notes manuscrites, sur un fragment de boîte de carton:

«Écoutez la grive, dit-il, c'est l'heure où elle fait sa prière du soir: Quel chant mélodieux. — le *Salve* devant la *Basilique* — Les grands soirs calmes où, lasse, la nature s'endort — alors que j'apprenais à la montagne du lac à Basile (que j'appelais la *Basilique*) à répéter les notes du *Cantique Sacré*.»<sup>(11)</sup>

Maintes fois retranchée dans «le mystère de son silence» en réponse aux questions de Menaud, la haute montagne acquiesce à cette leçon de psalmodie.<sup>(12)</sup> On touche ici au plus intime de la quête intérieure de Menaud: tentative de s'approprier cette nature dont il admire la grandeur et la beauté, comme pour exorciser l'angoisse du mystère de la vie et de la mort de l'homme. Une note manuscrite de 1949, que je transcris telle quelle, en fournit la preuve lapidaire:

«*Hantise de ce Huard* du lac Basile — pur oiseau solitaire — bec perforateur de son inclus.»<sup>(13)</sup>

Mais tous les huards et toutes les montagnes n'ont pas cette rigueur exemplaire, tel ce huard «fraternel» du lac Félix, qui l'invite à se réconcilier en bénissant le Seigneur, et auquel «il retourne souvent en désir pour répondre à (son) appel modulé».<sup>(14)</sup> Ou encore, le «buffet d'orgue» de la «montagne toute végétale» du lac à l'Étoile, qui est «devenue comme le silence de mon cœur est à l'écho de cette montagne où chante la pure lumière.»<sup>(15)</sup>

Les mots sont parfois étrangement évocateurs. Toute l'aventure intérieure de Menaud, reliée par «un fil d'argent à la cime» de la *Basilique neigeuse*, s'est déroulée de part et d'autre de cette Ligne du Serpent, dont il explique ainsi l'appellation:

«... C'est qu'elle partait d'un endroit du Grand Fleuve où deux sortes de bras de quartz blanc étaient enchassés dans un tableau de pierre. C'était la belle époque où les images avaient leur mot à dire dans les noms de lieux.»<sup>(16)</sup>

Guy Godin fut professeur à la Faculté de philosophie de l'Université Laval, et activement impliqué dans l'évolution de cette université depuis les années 50. La vie dans la nature a toujours occupé une part importante de ses loisirs et plus particulièrement en Charlevoix depuis 1937.

#### NOTES

- (1) *Revue d'histoire de Charlevoix*, no 23, mai 1996.
- (2) *Carnets du soir intérieur*, 1, p. 169.
- (3) Texte manuscrit cité par J. Des Gagniers, *Charlevoix, pays enchanté*, p. 436
- (4) Archives nationales du Canada, Ottawa. - On ne peut conclure de cette lettre que le jeune Savard se soit rendu au lac Bazile, car le territoire de chasse de son père était dans Chicoutimi, non dans Charlevoix... Mais le gibier ignore les frontières que l'homme impose à la nature!
- (5) Fiche non datée, certainement postérieure à 1959, faisant partie d'une liasse intitulée «Projet de mémoire», AUL (Archives de l'Univer-

sité Laval), FFAS (Fonds Félix-Antoine Savard), Cote: 123 - 1 - 2 - 7, section E-15.

- (6) *Journal et souvenirs I*, p. 29. Il ajoute: «Et moi, avec ma volonté capricieuse, souvent fantasque et rarement dans ce que Bossuet appelle un *mouvement composé*, j'ai heurté de front bien des bornes». Cet aveu pourrait appuyer — du moins en partie et d'un point de vue littéraire — une appréciation critique générale de cette oeuvre touffue, exubérante, généreuse dans ses naïvetés comme dans ses emportements, où abondent les purs joyaux, mais dont l'ensemble présente aussi des faiblesses.
- (7) *Carnets... I*, p. 71.
- (8) *Le Bouscueil*, pp. 19 à 21.
- (9) *Journal ... 2*, p. 175.
- (10) Menaud: «Combien jeune et vive était ma joie dans le contour des pointes et des rochers, dans le côtoyage des baies paisibles, dans l'ouverture des perspectives sans cesse renouvelées, dans l'atterrissage enfin parmi le frôlement des roseaux, l'envol des canards, le frou-frou des libellules semblables à des bijoux de frissonnants saphirs!» (*Journal ... 2*, p. 175). Et le Huard: «Net et pur, il s'avance à l'inspection des rives, à l'inventaire de cette matière lyrique, dormante encore: vieux arbres moroses, massifs confus d'ombres et d'énigmes, buisson, taillis mystérieux d'où, laissant d'elle-même, surprise: diamants, songes et musiques obscures, la nuit vient à peine de fuir.» (p. 20)
- Dès 1916, lors de son «second voyage» en forêt, à ce lac Sotogama «d'une beauté sévère et primitive... comme au premier matin du monde», ses contemplations ont imprégné son âme «pour la vie». Il se sentait «introduit dans cet ineffable pays natal autour duquel ne cesse de rôder l'homme inconsolable». En canot sur les eaux calmes du soir, «c'était l'heure attendue où les choses prenaient un autre nom, où, moi, de même, je devenais comme un autre...» (*Carnets ... 2*, p. 202)
- (11) Manuscrit des *Dicts du père Mathias*, AUL, FFAS, Cote: 123 - 7 - 19 - 5.1, de 1943 à 1982. - Le souvenir de ce *Salve* le suit partout, jusque'en Acadie; *Le Bouscueil*, p. 82.
- (12) *Carnets ... 2*, p. 63. - Acquiescer: *Ad quietem*, Au repos du soir; Mgr Savard aurait sans doute goûté cette étymologie.
- (13) AUL, FFAS, Cote: 123 - 8 - 1949.
- (14) *Carnets... 2*, p. 143.
- (15) AUL, FFAS, Cote: 123 - 7 - 19 - 5.1, de 1943 à 1982.
- (16) *Ibid.*; Le «fil d'argent»: *Le Bouscueil*, p. 81.

# Félix-Antoine Savard, poète de Dieu

Par Serge Gauthier

Peut-on dire que l'oeuvre entière de Félix-Antoine Savard est consacré à Dieu? Sans doute...mais par des voies si terrestres, si humaines, si enracinées dans le quotidien qu'il lui plaît de parler de l'homme, de la femme, de l'humain afin de produire des textes si beaux qu'il conduisent inévitablement à Dieu.

Poète de Dieu. Il l'était intimement, profondément, intensément. Le titre lui plaisait. Il se retrouve sur son épitaphe dans le paisible et modeste cimetière de Saint-Joseph-de-la-Rive.

Poète de Dieu. Pour l'éternité. Incontestablement. Suivons ainsi quelques pistes qui nous feroient voir en quoi cela est si manifeste dans son oeuvre littéraire.

## Un prêtre...

À vrai dire, pourquoi s'étonner qu'un prêtre -fut-il même écrivain- se plaise à chanter les merveilles de son Dieu. N'est-ce pas là un élan tout naturel?

Bien sûr, rien de cela n'étonne. Et pourtant, il semble évident que Félix-Antoine Savard porte un regard original sur l'univers spirituel. Un point de vue personnel vraiment spécifique. Saurons-nous mieux

le redire que le Cardinal Louis-Albert Vachon lui-même qui lors de l'homélie des funérailles de Mgr Savard a abordé quelques points déterminants de l'oeuvre de Félix-Antoine Savard, comme poète de Dieu. Prenons donc pour assise ce texte fort articulé tout en le commentant comme il se doit avec notre perception propre.<sup>(1)</sup>

## Dieu créateur, l'homme créateur

Dieu est créateur. L'homme reçoit la création de Dieu. L'homme peut créer aussi. Félix-Antoine Savard porte en lui un projet littéraire. Voilà son élan créateur. Cet oeuvre sort de sa chair. Elle magnifie la création de Dieu. Félix-Antoine Savard crée parce qu'il croit que Dieu a créé. Pour que l'oeuvre de Dieu se révèle encore dans toute sa splendeur, sa magnificence. Il est là, lui, l'écrivain, le prêtre qui constate que "cela est bon", que ce que Dieu a créé est beau, que ses frères et soeurs humains peuvent aussi le reconnaître, le préserver, poursuivre l'élan créateur.

L'oeuvre littéraire de Félix-Antoine Savard parle du Créateur. Elle cherche la beauté. Elle ne néglige pas le réel, l'engagement dans le réel, le geste de créer. Elle est clairement une expé-

rience spirituelle de création dans un esprit chrétien de foi et d'abandon au grand maître créateur.

## Poète de Dieu pour l'action de grâce

Faire reconnaître Dieu, célébrer Dieu. Voilà une autre tâche du prêtre, mais aussi du poète de Dieu: Félix-Antoine Savard place Dieu au coeur de sa vie, de sa création littéraire. Il lui rend grâce sans fin. Comme l'exprime le Cardinal Vachon:

"...(Félix-Antoine Savard)...voit Dieu dans le sapin, dans la mousse et le labour. Dieu dans le draveur, dans la gigue et le soleil. Il n'a qu'à se laisser saisir et regarder. Dieu est partout, qui franchit la distance et habite le Nord. Dieu est là et jaillit l'action de grâce."

## Poète de Dieu à l'écoute de la poésie des autres

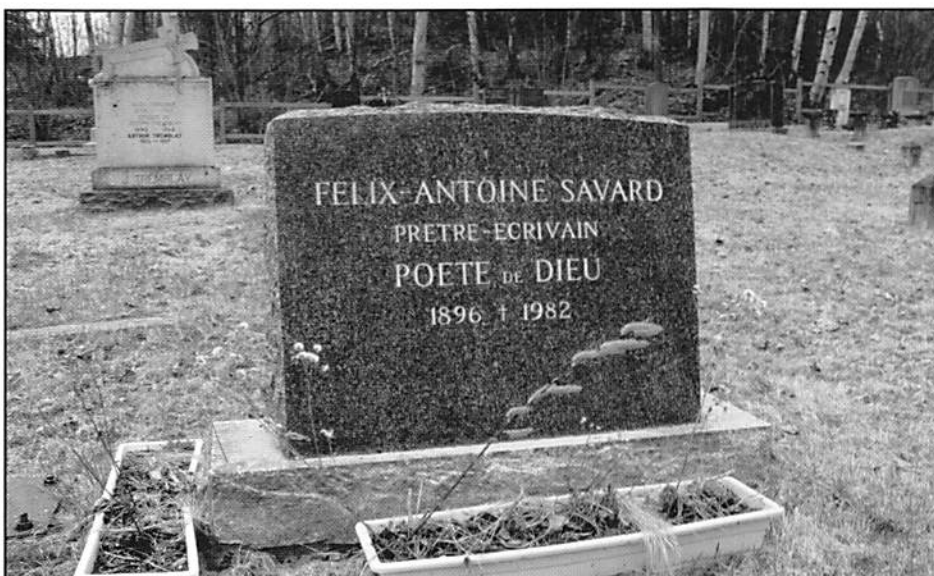
Félix-Antoine Savard est un témoin. Il observe le quotidien des gens de Charlevoix. Avec attention. Il accueille. Il sait porter les secrets du coeur même des plus humbles des humains et leur donner place dans le projet de Dieu sur notre humanité. Le poète de Dieu magnifie le quotidien.

Voici un extrait de *La Minuit* qui s'avère un remarquable roman chrétien. Lors de ce passage, les personnages, modestes habitants d'un petit hameau de Charlevoix, évoquent la mort prochaine de l'un d'eux et le poète de Dieu révèle la profondeur des ces âmes toutes simples un soir de Noël vers minuit:

"Le soir, il neigeait encore. Dès que Gabriel a été seul avec Geneviève, il lui a confié:

-J'avais serré quelques piastres; elles sont dans ma veste de travail. C'est pour que tu achètes des étrennes aux enfants...

Puis il s'est remis à souffrir. Il y a dans sa gorge des bruits qui bouillent. Et Geneviève:



L'épitaphe du Poète de Dieu

Photo: Guy Godin



Félix-Antoine Savard, Roger Matton et François Bernier tenant le disque du Te Deum.

Coll. Marielle Leblond

-Tu pâtis, c'est terrible!

Elle essayait son front, passait ses doigts dans les mèches mouillées.

-Tu souffres, toi aussi, lui a-t-il répondu.

Il pense à ce qu'elle a raconté un soir: et c'est lui qui brise ce beau rêve.

Il a quelque chose à lui confier encore: mais il n'a plus qu'un petit souffle, et sa langue est rôtie.

-Tu auras bien soin des enfants, pour qu'ils soient craignant Dieu...

Et comme s'il les avait tous vus dans l'assemblée des saints:

-La terre, ça passe vite va!

Mais il a pourtant autre chose à lui dire:

-Tu as toujours été bonne pour moi, a-t-il murmuré, si bonne, si bonne!

Puis, il a soulevé péniblement son bras,

et montrant le Christ au-dessus de lui:

-Faudrait pas que tu l'abandonnes jamais, Lui non plus.

Alors Geneviève s'est mise à sangloter; et Gabriel pleure. Et ce sont les premières larmes qu'il verse devant elle. <sup>(2)</sup>

### Poète de Dieu parce que Dieu suscite des capacités créatrices

Voilà le coeur de notre propos. Le poète de Dieu voit son créateur partout dans la création. La création de Dieu l'invite à créer.

Faisons maintenant intervenir un témoin puissant. Le jésuite français Teilhard de Chardin. Celui qui poussa si loin sa réflexion créatrice, qu'il fut longtemps rejeté. <sup>(3)</sup>

Le grand Teilhard voyait dans "l'hymne de l'univers", un élan créateur mu par Dieu, mais volontairement cédé par Dieu à l'homme. L'homme poursuit le

chemin de la création dans la nature. La Sainte Matière qui inspire le dépassement en Dieu, invite à tous les projets...

Félix-Antoine Savard évoque doucement la figure de Teilhard de Chardin dans ses Carnets du soir intérieur. Ce passage est précieux:

"C'est ici que la sublime vision d'un Teilhard de Chardin sur l'avenir du christianisme, sur un nouveau ciel, sur une terre nouvelle, prend toute sa valeur d'espérance et sauve la Paternité de Dieu. Ce Teilhard discuté, incompris, il fut comme le saint Jean des temps modernes, de l'avenir de la terre et de tout cet univers cosmique évoluant en ordre et en silence vers le Point Oméga. Mais, ici-bas, nous n'en sommes qu'à épeler, et parfois dans les larmes et le sang, les lettres humaines qui séparent l'Alpha de cet éternel Oméga du triomphe final et de l'éternel cantique de la Joie.

Il y a quelques années, chez les Jésuites

de Paris, je rencontraï Teilhard. Je ne savais pas alors la grandeur spirituelle de l'homme. Ce grand sec, osseux, sortant des ossuaires de Gobi et de la poussière parlante des siècles se contentait de sourire aux propos de ses confrères. Qui étais-je devant lui?

Aujourd'hui que je revois en pensée ce saint visionnaire qui travaillait à racheter le temps, à exhumer de tant de ruines et de morts la certitude que, selon la prophétie de Salomon, viendrait "le temps de chaque chose"..."<sup>(4)</sup>

Voilà bien une trace de l'influence de la pensée de Teilhard de Chardin sur l'oeuvre de Félix-Antoine Savard. Il faudrait revenir sur ce point en d'autres occasions. Pour l'instant, continuons d'évoquer les merveilles d'écriture de notre Poète de Dieu.

### Le poète de Dieu reconnaît aussi le Fils (Jésus) et le Père

Le Poète de Dieu est chrétien. Profondément croyant en la résurrection. Et pourtant, il craint. Cette nature si harmonieuse, si touchante, si proche de Dieu doit-elle périr? Le Poète de Dieu s'en désole.

Peut-être que le plus magnifique texte chrétien de Félix-Antoine Savard est le poème intitulé "Symphonie du Misèreor".

Ce poème évoque la mort, l'apprivoise presque et le poète s'en remet finalement à un Dieu salvateur, plein de vie, le Dieu qui va ressusciter tous les humains...

Prenons le temps de méditer quelques extraits de cette "Symphonie du Misèreor":

"C'était quelque part, sur les grèves,  
en Acadie d'automne  
à l'heure que reviennent  
ou ne reviennent point...  
les barques.

Mais, ce jour-là  
si calme avait été la mer,  
si humaine et si calme, enfin, la mer,  
que tous les pêcheurs rentraient au port,  
cependant qu'à l'ouest,  
paisiblement,  
tel un vieux scribe accroupi,

le temps roulait les derniers textes du soir....

Devinant alors la noire question  
qui me tourmentait,  
l'Ange me dit:

-Rien n'a jamais été perdu  
dans la mémoire paternelle de Dieu;  
rien du jeu des muscles,  
des mains calleuses et salées  
sur les mouvantes portées de la mer;

Rien des vies âpres et dures  
parmi les vagues chevelues;  
ni aucun des cris, gémissements  
et pleurs des pauvres;  
ni aucun des souffles humains  
disputés aux tempêtes:  
obscuras modulations du temps  
tragique,  
mais imperceptibles  
aux oreilles endurcies  
par les vains bruits de l'heure.

Ecoute, maintenant, le mystère,  
des humbles labeurs,  
par la pitié de Dieu,  
transmués en musiques éternelles....

Musique!  
Toute musique enfin!  
Innombrable et glorieuse  
Symphonie du Misèreor paternel  
dans les siècles des siècles  
et les bienheureuses éternités  
concertantes.

Amen! Amen!"<sup>(5)</sup>

### Conclusion

Et voilà, alors que continuent de rouler  
les derniers beaux textes du soir, voici le  
temps de la conclusion.  
Elle sera brève, éternelle.  
Le poète de Dieu ne meurt pas.  
Sans cesse il renaît lorsque l'on évoque  
son oeuvre.  
Évoquons-là.

Comme un merveilleux cadeau, les mots  
puissants du poète de Dieu nous condui-  
sent au Maître rayonnant de lumière qui  
nous aime et nous accueille toujours.

### Notes

- (1) Le texte de l'homélie des funérailles de Mgr Félix-Antoine Savard a été rédigé par le Cardinal Louis-Albert Vachon. Il a été publié dans la revue Pastorale-Québec en 1982.
- (2) Savard, Félix-Antoine. Le choix de Félix-Antoine Savard dans l'oeuvre de Félix-Antoine Savard. Montréal, Presses Laurentiennes 1981. pp. 31-34.
- (3) Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955): Jésuite, théologien et paléontologue. Il a cherché à adapter le catholicisme au monde scientifique moderne et a élaboré une conception originale de l'évolution au terme de laquelle l'homme est censé atteindre un stade de spiritualité parfaite, nommé "point oméga".(extrait du Petit Larousse)
- Sa théorie fut suspecte aux yeux de la hiérarchie catholique. Aucun des livres de Teilhard n'a été autorisé à la publication avant le décès de celui-ci.
- (4) Savard, Félix-Antoine. Carnet du Soir intérieur 1. Montréal, Fides, 1978. pp. 23-24.
- (5) Savard, Félix-Antoine. Le choix de Félix-Antoine Savard dans l'oeuvre de Félix-Antoine Savard. Montréal, Presses Laurentiennes, 1981. pp. 48-59.

---

Serge Gauthier est président de la Société d'histoire de Charlevoix. Il détient une Maîtrise en théologie de l'Université Laval.

# *A Baie-Sainte-Catherine: invitation privée*

Par Diane Perron-Boulianne

Venez avec moi, je vous emmène en promenade par ce bel après-midi d'automne. Laissez-là un instant votre ouvrage, je vais dire comme ma mère: "Inquiétez-vous pas, ça se sauvera pas."

"Qu'allons-nous voir?" me demanderez-vous sûrement. Une exposition? Un spectacle? Ah oui! Je l'ai! Nous allons voir les baleines. À Baie-Sainte-Catherine, cela ne serait pas surprenant.

Eh bien non! Ce n'est pas ça. J'ai pensé vous faire visiter des sentiers. Je le sais, je vois dans votre oeil une déception. Vous en avez déjà tellement visité. Charlevoix, c'est grand! Mais ceux dont je vous parle sont si remplis d'histoire qu'ils en craquent...

Venez! Permettez-moi d'insister, n'attendez pas que je vous tire l'oreille.

Ici c'est l'entrée. N'allez pas si vite, ne faites pas comme le simple promeneur, nous sommes en visite, écoutons nos hôtes. Ce petit "sorouet" (suroît) s'exprime bien n'est-ce-pas? Le tremble en est toujours impressionné. À propos, savez-vous ce qu'est un sentier? Simplement des arbres qui se sont écartés pour nous laisser passer. Quelle politesse!

Celui-ci s'appelle le chemin du séminaire. Une question vous brûle les lèvres mais je ne vous laisse pas le temps de la formuler en annonçant que: "c'est là que demeurent les prêtres de Chicoutimi. Ils y viennent deux à trois mois l'été depuis....1908 environ."

C'est une "talle" de maisons blanches et rouges ramassées ensemble au cours des années, une galerie y glisse de l'une à l'autre. Elles nous regardent passer entrouvant leurs paupières de toile déjà engourdis par l'habitude de l'hibernation.

Tout près, derrière un bouquet d'épinettes planté là par je ne sais qui, une petite chapelle blanche au toit vert, telle une vieille dame solitaire de 120 ans qui ne vit que de ses souvenirs.

"C'est la première église de Baie-Sainte-Catherine", dis-je tendrement, en passant près d'elle. Vous voilà sur le bout des pieds, jetant un coup d'oeil par la fenêtre.

J'ai cru bon d'ajouter que le soleil y entre plus facilement que nous...Le chanceux!

Sa porte d'entrée est face à un petit cimetière ceinturé par une clôture de broche rouillée. "Viens, ordonnais-je presque". Vous me suivez obéissant. Des épitaphes et des croix de bois s'y cotoient indistinctement.

Ils portent les noms quelquefois mal orthographiés d'enfants, de jeunes femmes mortes en couche, de jeunes hommes noyés ou "morfondu" comme on disait autrefois. Maudite misère! Je me demande bien ce qu'ils penseraient s'ils revenaient. Ils ver-

raient le monde bien changé. Nouvelles inventions, liberté, argent. Ils verraient surtout que les gens ne sont pas plus heureux qu'ils étaient.

Je me suis rendu compte que j'avais parlé plus fort que pour moi-même quand vous m'avez approuvé en disant: C'est vrai, tu as raison. Ils ont eu tant de misère, s'ils voyaient toute cette abondance!

Nous reprenons donc le sentier d'un pas lent mais décidé. Après quelques minutes, je m'arrête montrant du doigt quelque chose par terre.

-Regardez, la trace des genoux de Mgr. Joseph Dufour.

Vous vous penchez incrédule et curieux, sourire en coin. Comment peut-on croire que ces deux trous nichés dans la terre et la mousse, soit le résultat de tant de prières?

-Mettez-vous à genoux dedans, vous allez voir, fis-je sûre de moi.

Sans attendre vous vous y installez. Il venait toujours prier à cet endroit.

-Pourquoi cet endroit-là particulièrement, demandez-vous en regardant autour.

-Je ne sais pas. Il y avait peut-être une belle vue autrefois. Les arbres ont poussé depuis. Ça fait plus d'une cinquantaine d'années que Monseigneur Dufour est mort...

Nous poursuivons notre route en conversant. Le "sorouet" (suroît) nous vole quelques paroles et court se cacher derrière des arbres ébouriffés. Le filou...

Un érable attire notre attention. Il rougit comme une vieille fille juste à penser qu'il devra bientôt se dévêtir. Je souris à cette idée.

Soudain, après un tournant, au loin une forme blanche apparaît. Elle semble venir à notre rencontre. Vous avez vite fait de la reconnaître, c'est une statue de la Vierge montée sur un tas de roches. Quelques fleurs qui ont déjà été belles lui tiennent compagnie.

-Elle est magnifique, lancez-vous en la toisant du regard.

-Oui, que je réponds en trouvant tout de même l'adjectif un peu exagéré.

Cette statue est installée là depuis 1925. Elles ont été données par Monseigneur Eugène Lapointe.

-Comment, elles, il y en a d'autres, demandez-vous surpris.

-Bien oui, dans un autre petit sentier. Voulez-vous voir?

-D'accord.





Coll. Société d'Histoire de Charlevoix

Visite au kiosque Champlain, 1916.

Pour quelques pieds nous rebroussons chemin. Il est là, depuis 1924, Saint Joseph tenant dans ses bras un petit Jésus qui ne grandit jamais. Un "masco" tout près lui sert de parasol.

-Avez-vous vu comme les branches sont pleines cette année?

-C'est signe qu'il va y avoir beaucoup de neige, dis-je alors.

Soudain un bruit...C'est un pic-bois qui se frappe la tête contre un arbre en se demandant: où vont-ils? mais où vont-ils donc?

Nous revoilà dans le bon chemin si je puis dire. Silence! nous écoutons la vie même, celle qui s'est tue. Je m'arrête et déclare presque tout bas:

-Ici c'est un cimetière d'indiens.

Vous regardez pensant voir quelques monuments, une plaque, rien! Rien que des arbres, tous différents, tous pareils.

-Pourquoi ce n'est pas indiqué, me demandez-vous indignés.

Des archéologues ont creusé, ils ont trouvé, ils ont tout emporté et ne nous ont rien laissé. Peut-être...peut-être bien quelques os, quelques plumes. La terre cache bien son jeu...Ces indiens doivent y dormir depuis au moins 300 ans...

Un claquement répété nous fait sursauter. Pauvre perdrix paranoïaque qui sort de je ne sais où pour se cacher n'importe où. As-tu entendu le pas gourmand qui te cherche? Non, ce n'est pas moi, je ne fais que passer et repasser sans arrêt comme l'éternelle insécure que je suis. Seras-tu là encore quand je reviendrai?

Mon compagnon pâle de surprise se tenait debout sans bouger.

-Elle a eu plus peur que nous, lui dis-je pour le reconforter un peu.

Petite pente, petit détour, isolé sur sa pointe, un petit kiosque octogonal aux grandes fenêtres nous rappelle cette entente entre les indiens et les français en 1603. Cher Champlain, que serions-nous sans toi?

-Avez-vous vu comme le fleuve est bleu aujourd'hui?

Faisons des provisions d'images pour l'hiver.

-Je me souviens quand j'étais jeune, à la fin de l'année scolaire, avec nos professeurs, nous venions sur cette pointe faire un pique-nique. Quelle fête! Je me rappelle encore le goût des sandwiches aux bananes et du lait au chocolat. Après le diner, assis en cercle, dans le kiosque, l'écho semblait chanter mieux que nous.

Hélas, tous les printemps, par parcelles, la pointe est grugée. Elle s'affaisse de toute sa terre, de toute sa boue. Avec elle, l'histoire, notre histoire, par parcelles, disparaît. On se bat toute notre vie contre le temps mais en fin de compte c'est toujours lui le gagnant.

Derrière ce presque monument, un autre petit sentier du nom de "chemin des soeurs". Celui-ci longe le fleuve Saint-Laurent.

Vous avez deviné que les soeurs s'y promenaient avec leurs robes noires, ondulant à chaque pas et à chaque prière qu'elles chuchotaient inlassablement. Elles étaient pareilles, elles étaient différentes. C'était hier, vingt ans peut-être...

Malgré que leur ramage ait changé, c'est une espèce en voie de disparition.

Nous voilà à notre point de départ en passant devant cette petite maison jaune au toit rouge, celle des soeurs, les Antoniennes. Elle semble petite comparée aux autres.

-Avez-vous aimé votre promenade?

-Oui. Mais n'est-ce pas une pancarte "propriété privée", faites-vous inquiet.

-Hé oui!

---

Diane Perron-Boulianne a publié deux ouvrages sur l'histoire de Baie-Sainte-Catherine. Elle réside dans cette localité.

# Chronique du livre

par Serge Gauthier

## Les grandes familles...Petite-Rivière-Saint-François (1733-1997)

par: Anctil-Tremblay, Alain et Chantale Gravel.

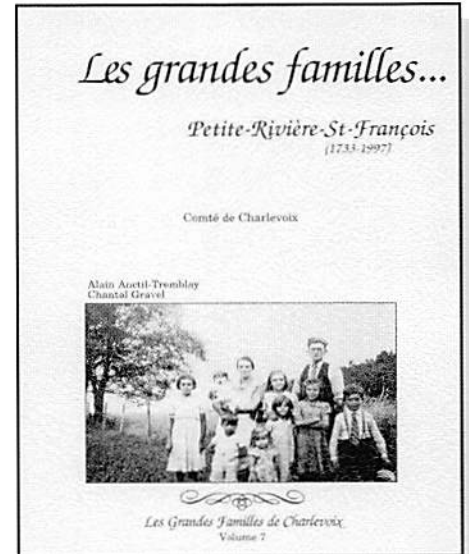
Baie-Saint-Paul, Les grandes Familles volume 7, 1997. 329 p. et XXX1 p.

Cet ouvrage de la série Les grandes familles était attendu. En effet, la paroisse de Saint-François-Xavier de la Petite Rivière est l'une des plus anciennes de Charlevoix.

Les lecteurs habitués à cette série n'auront pas de surprise en consultant cet ouvrage de près de 350 pages. Ils y retrouveront la même méthode, toujours aussi précise, un recueil fort impressionnant de photos familiales, une courte présentation historique de la paroisse, des données statistiques.

Que demander de plus aux auteurs? Sinon que de confirmer qu'ils maintiennent ici avec efficacité leur rigoureuse méthode de classement. Et justement, la série Les grandes familles plaît à cause de son sérieux, de sa continuité, de sa régularité dans la parution. Bientôt, presque toutes les paroisses de Charlevoix s'y retrouveront. Il faut donc que ce projet se poursuive.

Petite-Rivière-Saint-François, c'est un héritage humain de plusieurs générations! C'est une paroisse-mère, un lieu spécifique, un village aux traits culturels bien marqués. Quiconque s'y intéresse doit se procurer Les grandes familles...Petite-Rivière sans tarder avant que ses auteurs tournent leur attention vers d'autres paroisses et l'on sait bien que leurs ouvrages sont très rapidement épuisés...



## Être Seigneur aux Éboulements.

par: Tremblay, Jean-Paul-Médéric

Baie-Saint-Paul, Société d'histoire de Charlevoix, 1996. 269 pages.

L'histoire de la Seigneurie des Éboulements demeure à ce jour assez peu connue. Grâce à cette monographie de Jean-Paul-Médéric Tremblay intitulée Être Seigneur aux Éboulements, il est désormais possible de combler cette lacune.

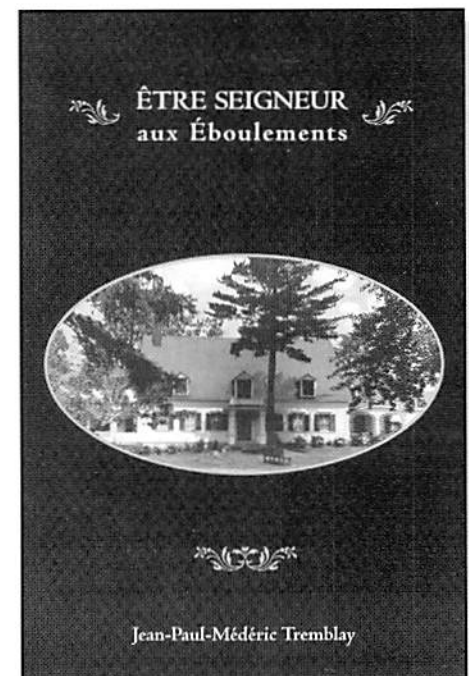
L'important travail de recherche historique effectué par Jean-Paul-Médéric Tremblay est déjà largement connu. Cet auteur a notamment publié une trilogie racontant l'histoire de Baie-Saint-Paul sous le régime français: Messieurs du Séminaire, Les Seigneurs du Gouffre et Tout un été de guerre. Il est un pionnier dans le domaine de la découverte de l'histoire régionale de Charlevoix.

Ce nouvel ouvrage est dans le ton des précédents. L'auteur procède à une étude détaillée des sources manuscrites se rapportant à la Seigneurie des Éboulements. La matière semble plus mince dans la section relative à l'époque des seigneurs Tremblay et beaucoup plus dense en ce qui a trait à l'époque des seigneurs Laterrière ce qui n'entrave pas le cours du récit historique qui demeure d'un intérêt égal du début à la fin du livre.

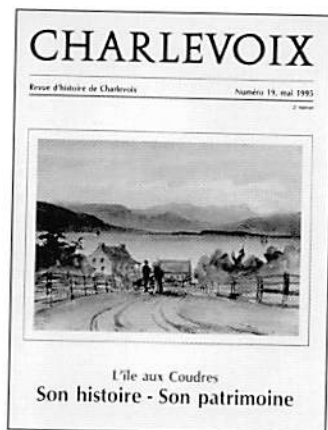
Il faut dire que le sujet est d'un grand intérêt. L'histoire de la Seigneurie des Éboulements montre les différences entre une administration seigneuriale par la population locale de Charlevoix (la famille Tremblay) et une autre par des seigneurs (les Laterrière) venus de l'extérieur de la région. Il est particulièrement intéressant de noter les passages relatifs à l'implantation des Laterrière au sein du milieu social plutôt isolé des Éboulements de l'époque.

Ce livre de Jean-Paul-Médéric Tremblay intéresse grandement la population actuelle des Éboulements. Il va plaire aussi aux amateurs de généalogie de la famille Tremblay notamment. Aussi, il concerne tous les historiens soucieux de mieux connaître notre passé seigneurial.

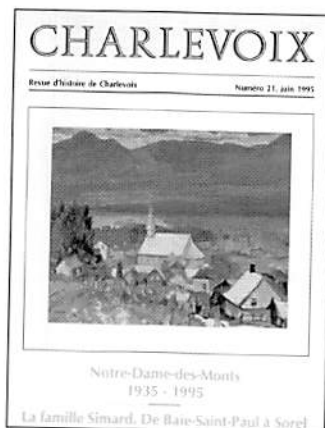
Un livre de Jean-Paul-Médéric Tremblay c'est assurément une garantie de qualité! Être Seigneur aux Éboulements est donc à lire avec attention et aussi avec plaisir!



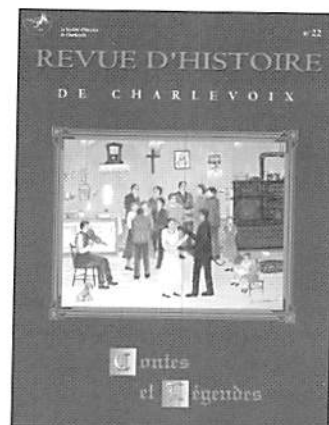
Un abonnement à la *REVUE D'HISTOIRE DE CHARLEVOIX*...  
 Une découverte passionnante! Un cadeau vraiment charlevoisien!



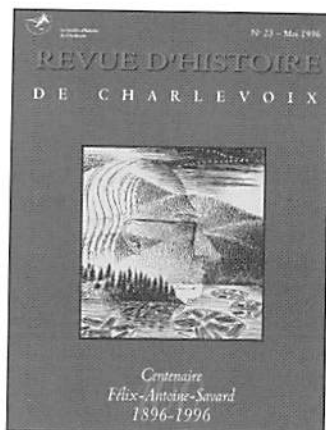
**Numéro 19**  
 L'île aux Coudres



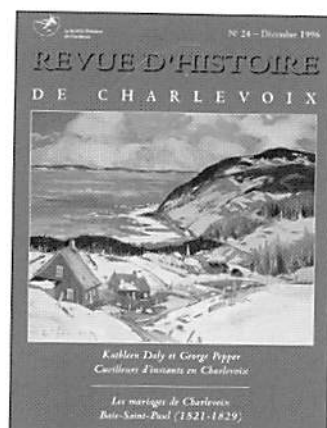
**Numéro 21**  
 Notre-Dame-des-Monts



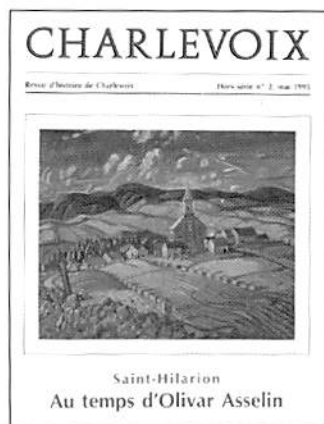
**Numéro 22**  
 Contes et Légendes



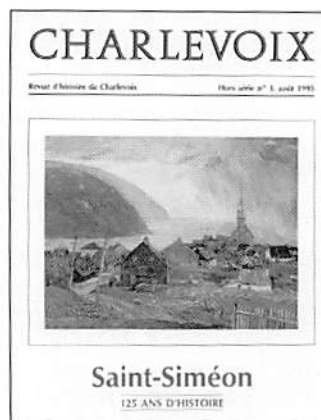
**Numéro 23**  
 Centenaire Félix-Antoine  
 Savard (Tiré à part)



**Numéro 24**  
 Baie-Saint-Paul



**Hors série numéro 2**  
 Saint-Hilarion



**Hors série numéro 3**  
 Saint-Siméon

Pour obtenir une collection complète de la Revue d'histoire de Charlevoix comprenant 28 éditions, il suffit d'écrire et de joindre un chèque de \$175 (frais de poste inclus) à la Société d'histoire de Charlevoix, 124 Saint-Jean-Baptiste, C.P. 1438, Baie-Saint-Paul, G0A 1B0.

Abonnement: \$20.00 / par année - Numéro régulier: \$7.50 - Hors série: \$5.00

# *L'Acropole des draveurs vue de la passerelle du barrage des Hautes Gorges.*

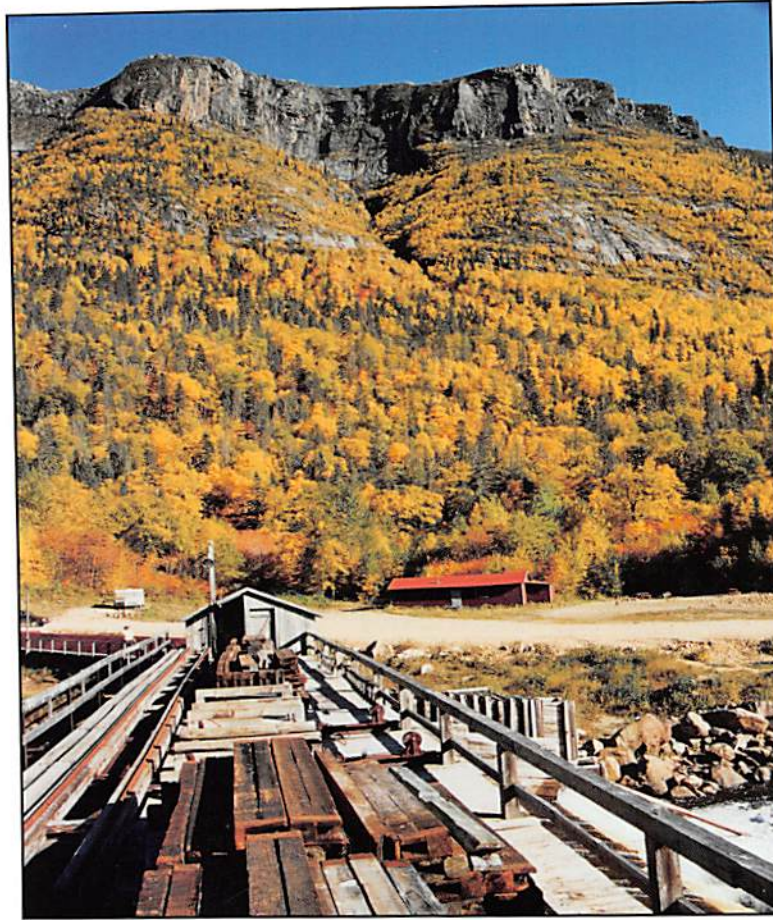


Photo: Guy Godin

Par les terres de l'arrière pays jusqu'à la mer, les eaux vives de la rivière Malbaie surgissent de cette forêt de cimes dont l'Acropole des draveurs, dominant l'écluse des Hautes Gorges, porte à jamais le sceau du curé-fondateur de Clermont.